"CONSERVONS NOTRE HERITAGE CATHOLIQUE ET FRANÇAIS"




# La Survivance des Jeunes

Bulletin des Recherches

Vol. V — EDMONTON, ALBERTA — DECEMBRE, 1938 — No 7

A TOUS MES CHERS PETITS

# VOEUX de BONHEUR

VOTRE VIEIL AMI Gérard LeMOYNE

## Nouvelles

**Il y en a trop pour toutes les donner . . .**

* * *

**La meilleure est encore celle de l'approche de Noël. Je vous la souhaite bonne et heureuse.**

* * *

**L'école du "Vieux Vegreville" vient de fonder une Avant-Garde. C'est une nouvelle preuve du miracle canadien.**

* * *

**Mes petits amis du Couvent de Lachute, P. Qué., ne sont pas les derniers à secourir "La Survivance des Jeunes". Ils ont fait parvenir une belle aumône à ce petit journal, le mois dernier. Merci.**

* * *

**Noël approche. Il se fait beaucoup de cadeaux en cette occasion. Si pardessus le marché il vous reste quelques sous, n'oubliez pas le Plan LeMoyne.**

* * *

**Mes petits amis de Végreville se sont avisés de vendre "La Survivance", le dimanche, à la porte de l'église. Voilà vraiment de l'ACTION NATIONALE ... Et ils réussissent.**

* * *

**Les lettres et courriers qui ne paraissent pas ce mois-ci paraitront dans le prochain numéro de "La Survivance des Jeunes."**

* * *

**Pendant vos vacances de Noël, parlez à tout le monde de votre petit journal. Cherchez de nouveaux abonnés. Il faut que tous vos petits amis soient des lecteurs de "La Survivance des Jeunes." Il le faut. Dites-leur bien que c'est un petit journal qui travaille fort à "conserver chez nous notre héritage catholique et français" et que ça, c'est un devoir pour tous.**

**Cherchez à vendre notre beau calendrier de 12 pages illustrées, à 35 cts. Cela aidera le Plan LeMoyne.**

* * *

**Enfin, passez tous une bonne vacance. Au pied de la crèche, n'oubliez pas votre vieil ami. Les sous, c'est pour le journal. Les prières, c'est pour le bonhomme LeMoyne qui en a rudement besoin.**

* * *

**Joyeux Noël; Bonne, sainte et heureuse année.**



# SOUHAITS DE NOEL

Que le petit Jésus de la Crèche de Noël dore la vieillesse de mes père et mère; qu'Il ensoleille l'aube naissante de la jeunesse montante; qu'Il nous donne à tous le courage et le force "de conserver notre héritage catholique et français."

Gérard LeMoyne

## Lorsque l'enfant pleure

Lorsque le petit Jésus pleura, la Vierge interrompit sa douce mélopée et demeura interdite. Puis, elle se pencha d'un geste caressant et l'Amour accourut mit un doigt sur ses lèvres pour lui conseiller un silence adorateur.

Mais Jésus pleurait toujours.

D'une de ses mains crispées, il tentait de repousser une vision douloureuse. Mais l'autre demeurait ouverte.

Alors la Vierge étendit son voile bleu, pour que le rêve étrange de son petit Jésus s'apaisât. Mais le voile bleu s'ass mbrissait lentement et voici que des ombres furtives, passant et repassant sans trêve, arrachaient, chaque fois, une parcelle d'azur.

Et Jésus les nommait en gémissant:

—La Souffrance la Haine la Trahison encore! toujours, hélas.

—Consolez-vous mon bien-aimé suppliait la Vierge éperdue. Regardez ailleurs. Tenez! Voyez-vous ces étoiles? es premières qui s'allument, annonçant la féerie du ciel?

—La Jalousie les éteindra les hautes pensées, les généreux projets, les regards d'amour toutes mes étoiles.

—Regardez mieux. Voyez ces fleurs.

—Un jour, l'Hypocrisie augmentera encore leurs coloris et leurs splendeurs, mais mes fleurs adorées n'auront plus de parfum.

—Voyez conduits par leur berger, les moutons, les doux moutons blancs descendent vers le village, vers l'abri.

—Et mes agneaux dispersés périrant.

—Entendez-vous le chant du rossignol? Quelle pureté!

—Apparence, fragile beauté, risque de la consolation facile qui enchaine les membres.

Et le petit Jésus pleurait.

La Vierge désolée, tenta de secouer plus fortement son voile pour chasser les tristes visions. Mais en ricanant, elles revenaient plus audacieuses chaque fois, et leur souffle était semblable à une plainte triomphante.

En cette nuit adorable, tout semblait mystère, apaisement, volupté. Mais la Sagesse de Jésus démasquait la Traîtrise embusquée et se multipliait à l'infini, la neige tombait. L'âne secoua ses longues oreilles, et le boeuf, de son sabot frappa le sol avec impatience.

Et comme les Rois Mages inclinés attendaient, en de superbes poses, l'or, l'encens, la myrrhe, repoussés par la main de Jésus roulèrent sur le sol, se mêlèrent à l'ombre et furent semblables à elle.

Le rossignol continuait sa plainte — émouvante pour une humanité primaire — et Jésus regardait toujours de ses yeux purs toute la détresse du monde.

Soudain, un bruit différent passa, s'interrompit, pour renaître plus proche. La Vierge s'immobilisa dans une attente pleine d'espoir.

En tourbillon, avec des cris joyeux, des rires et des chants légers abandonnés, repris, interrompus d'éclats de joie, une bande d'enfants passa, frôlant une présence invisible pour elle.

Ils passèrent en dansant, en des

(Suite page 3).



Médaille de l'Académie [illegible] décernée [illegible] "Petit Jour"

Je suis un soleil qui vous éclaire

LE PETIT JOUR

IXe Année Numéro 10

## de partout

DURBAN Union sud-africaine, 13 novembre 1938. Monsieur. Depuis notre retour en Afrique du Sud, c'est-à-dire depuis environ un an, nous avons eu la bonne surprise de recevoir **Le Petit Jour** et **La Survivance**, journaux si français et si chrétiens. . . Grâce aux photos qui y étaient jointes, nous avons reconnu nos charmants compagnons de voyage de Prague. . . Depuis, beaucoup de déplacements m'ont toujours fait remettre au lendemain le plaisir de vous remercier pour ces envois de journaux. Mon mari et moi demeurés si français en dépit de l'éloignement de notre patrie, sommes touchés de l'attachement que montrent les Canadiens français pour notre pays. Ici, dans cette Afrique du Sud un peu trop anglaise et surtout trop germanophile, nous avons eu la joie de rencontrer de vos compatriotes, tous missionnaires, et avec lesquels nous demeurons en rapports affectueux. . . Depuis le démembrement de le pauvre Tchécoslovaquie, je n'ai pu m'empêcher de vous associer, vous et votre père, aux douloureuses pensées qui m'ont assaillie. Nous avons vu ensemble ce beau pays et le bonheur de ses habitants. Pendant une randonnée à l'est, dans la Russie subcarpathique, nous avons fait fortuitement la connaissance d'un intellectuel juif. Nous étions en panne d'auto, à la recherche d'un garage, ne parlant aucune des quatre langues officielles de cet étrange pays. Ce brave homme, ayant vu notre embarras, est venu mettre à notre service son talent de polyglotte Or, il vient de nous écrire, il y a deux jours, nous suppliant de le faire venir en Afrique avec sa famille. Hélas, l'entrée de ce pays germanophile est désormais interdite aux fils d'Israël! . . .

— G. DESCY

MARSEILLE, France, 25 juillet 1938. Monsieur le Directeur. . . . Je viens vous féliciter de la tenue de votre journal, de l'intérêt général qu'il comporte pour nous Français. C'est avec une émotion bien sincère que nous lisons un journal comme le vôtre où en travaillant pour votre Patrie, vous travaillez aussi pour la France. Je suis à votre entière disposition pour vous apporter toute la collaboration nécessaire.

— E. MARRET
(directeur de **l'Eveil Provençal**)

MONTREAL, Qué., 12 décembre 1938. Cher Jean-Baptiste. . . . Je ne saurais vous féliciter de votre travail passé et présent sans vous encourager à continuer toujours, malgré tous les obstacles — il y en aura —, fidèle à l'exemple de vos parents. Je me rappelle encore le magnifique encouragement que m'avait donné Monsieur votre père lors d'un article que j'avais publié dans **La Survivance**. Quoique je n'aie pas eu le temps de soutenir de longues luttes, je puis dire que j'ai apprécié ce mot d'encouragement et que je me suis ancré plus solidement encore dans ma résolution de seconder et d'applaudir les efforts et les succès de nos compatriotes. C'est vous dire avec quel plaisir et avec quel bon souvenir je vous offre des voeux de persévérance et de succès toujours plus grands pour notre foi et notre langue. Si je ne puis vous seconder activement, soyez assuré du moins du concours de nos prières. Les Frères Ménard, Bérubé et Le Grand s'associent aux mêmes sentiments et me chargent de vous en faire part. Nous saisissons l'occasion de vous présenter nos voeux pour une heureuse année, et un succès au baccalauréat. In Corde Jesu,

— Louis ROSTAING, s.j.

CAP-DE-LA-MADELEINE, Qué., 5 octobre 1938. Monsieur et bien cher Ami. . . . Puisse votre carrière d'écrivain, de journaliste, de chef, être longue et fructueuse. Ce qui manque un peu partout ce sont des chefs. Un vrai chef peut beaucoup pour son peuple, pour l'Eglise, pour le salut de la nation. Trop longtemps nous en avons manqué. . . Je regrette une chose: c'est que je ne puis m'abonner à **La Survivance** faute de ressources. Ici, il nous faudrait un salaire raisonnable. . . Nous espérons que d'ici quelques années notre sort sera amélioré. . . Un ami sincère,

— Frère THEODE

Légende de France

# CONTE de l'ARDENNE

*par Josette Welny*

Dans tous les pays de l'Ardenne court une nouvelle étrange: Au château de Laroche un grand tournoi s'organise dont le vainqueur deviendra l'heureux époux de la belle Blanche, fille d'un puissant Comte.

Personne n'eut osé se risquer, malgré tout l'amour porté à Blanche, à combattre le premier prétendant: le Comte de Montaigu, tant était grands son courage et sa force.

Le jour du tournoi arriva donc sans qu'aucun autre chevalier ne se présente. De toute l'Ardenne venaient Ducs, Comtes et Jouvencelles afin d'assister au tournoi d'abord, aux noces ensuite.

Nul adversaire ne se présentait et le Comte de Montaigu, lourdement bardé de fer, l'épée en main, déjà triomphant, attendait sur la place. . . Encore quelques minutes et deux destinées seraient à jamais liées.

Mais voici qu'arrive au galop, un frêle cavalier montant un coursier blanc, son armure est noire et le heaume à visière cache tout son visage. Un frisson parcourt la noble assemblée: Quelle audace! Ce pauvre est perdu! Mais aussi quelle idée! . .

—"En garde!" crie le Comte de Montaigu.

Et l'inégal combat commence.

Le Comte se précipite sur son faible adversaire, celui-ci d'un seul bond évite son rival. Ce dernier multiplie ses coups. Son jeu se serre. Mais le chevalier toujours l'évite.

Le Comte brusquement faisant tournoyer son épée l'abat sur la tête du damoiseau, mais prompt comme la foudre celui-ci est déjà loin, le Comte perdant l'équilibre est désarçonné, alors le jouvenceau aussitôt est sur son rival et d'un coup lui tranche la gorge.

Acclamé, le petit chevalier reçoit du Comte de Laroche, la belle Blanche et la mène à l'autel.

Après un grandiose festin, le soir venu, le couple est conduit tout au haut du donjon. . . et bientôt sur tout le château règne le grand silence de la terre qui repose. . .

Le lendemain alors que le soleil était déjà haut le Comte inquiet de ne pas voir les jeunes époux monta au donjon. Il trouva la chambre vide, la fenêtre ouverte . . . et, là-bas, dans l'immense abîme, deux points se détachent sur la verdure. . . Hagard il se précipite, il saute, il court, descend . . . Là sur un lit de mousse parmi les fleurs printanières est Blanche dans sa robe nuptiale un poignard dans le coeur et près d'elle le Chevalier à la sombre armure. La visière du heaume s'est brisée dans la chute. Le Comte se penche, il voit maintenant le visage, c'est celui d'une femme violente jusqu'à la vengeance et où se lit une haine effroyable, un visage qui devait être beau et doux mais que l'amour et la mort rendent étrangement terrifiant. . . C'est Alix de Luxembourg, la fiancée du Comte de Montaigu, qui souffrait délaissée, tandis que le Comte se mettait sur les rangs des prétendants de la main de Blanche de Laroche . . . C'est Alix de Luxembourg, trop fière pour pleurer, mais aussi pour pardonner . . .

SAINT-JACQUES, Qué., 16 novembre 1938. Monsieur, J'ai reçu et lu avec beaucoup d'intérêt les débuts et l'ascension de votre journal, **Le Petit Jour**. Je vous en félicite et vous souhaite l'accomplissement de tous vos désirs de patriote. . . Une Québecquoise qui s'intéresse vivement à ses compatriotes de l'Ouest.

— Madeleine MARCHAND

SAINT-JEAN, Qué., 2 novembre 1938. Monsieur, . . . Votre journal est appelé à faire un grand bien dans l'Ouest canadien. Je ne puis vous taire que j'admire l'esprit de lutte pour les grandes causes que vous manifestez si visiblement dans votre journal. Je vous félicite et vous encourage à persévérer, de tout coeur.

— F. V. PATENAUDE, [illegible]

SAINT-HYACINTHE, 1 décembre 1938. [illegible] à [illegible] signataire [illegible] vous [illegible] tout ce que je viens faire ici. [illegible] été fortement intéressé par les articles que **La Presse** a publiés [illegible] votre endroit. Je vous offre mes félicitations les plus sincères pour le beau et [illegible] travail que vous accomplissez parmi les nôtres là-bas. Je n'ai jamais eu le plaisir de lire **Petit Jour-Survivance**; mais les éloges que j'en ai lus ont fait naître en moi un vif désir de le connaître. . . et même de lui être utile, si possible. . . Je collabore actuellement à quelques revues et serais heureuse de le faire à votre journal. . . Votre dévouée,

— Jeanne DAIGLE

OTTAWA, Ont., 25 octobre 1938. Cher ami, J'appréhende que tu es revenu chez toi avec le meilleur souvenir de ton voyage. J'espère que la joie du retour ne te fera pas oublier les amis que tu as croisés sur ta route. Personnellement, j'ai été fort heureux de faire ta connaissance— il fait bon savoir que d'un bout à l'autre du pays se rencontrent des esprits français qui, malgré la distance, communient au même idéal français et catholique. . . [illegible] ta [illegible] quotidienne . . . [illegible] trois semaines. Je te souhaite tout le succès possible dans toutes tes activités [illegible] Je sais aussi que [illegible] les rampes à la scoute . . .

— Guy SYLVESTRE

# De toutes choses . . . et d'autres

### Anniversaire

Le **Petit Jour** [illegible] ans [illegible]. Il n'est plus un enfant, c'est un [illegible] [illegible] [illegible] Lafayette.

—[illegible] d'amis [illegible] à conquérir.

Depuis son escapade d'une année il vit sous la tutelle de son oncle, qui ne permet pas d'irrégularité, sauf lorsque ses rhumatismes reprennent, son cher gèle et que **La Survivance des Jeunes** ne veut pas sortir.

Ils font bon ménage, car ils travaillent à la même oeuvre, à la survivance française. L'un apporte ses conseils et son expérience; l'autre la jeune ardeur de son enthousiasme. Ensemble, ils feront de belles choses.

Premier journal de la jeunesse en Amérique française, **Le Petit Jour** a pu répandre un peu de lumière et servir la patrie. Il restera fidèle à sa mission pour que se lève sur le Canada le Grand Jour de la résurrection nationale.

### Littérature enfantine

**Si Peau d'Ane m'était conté,**
**J'y prendrais un plaisir extrême.**

Et c'est peut-être à ce conte que l'humanité doit le candide sourire de La Fontaine. Ces histoires merveilleuses parfument la littérature comme une fleur épanouie sous la fraicheur ombragée de l'enfance. Elles ouvrent l'éducation dans une franchise de coeur, une pureté d'esprit que l'âpreté de la vie fanera.

Je me rappelle quelques dates de lecture: **l'Histoire sainte, l'Histoire de France**, le **Cid, Macbeth** et les **Contes de fées**. Il fait bon à l'âme de relire ses premières joies: elle sort de la **Souris blanche**, de la **Belle au bois dormant**, ou de la **Petite Sirène**, rajeunie par la simplicité de ses émotions et la sincérité de ses impressions.

Il s'élève des forêts confuses, des châteaux de mort, du vol des fées, de l'héroïque grâce de Cendrillon, toute une poésie de rêve et toute une lumineuse beauté primitives pour un oeil encore neuf. C'est là un sens spirituel que n'expriment guère les **Big Little Books**, les **King's Features** ou les **All Westerns**.

On préfère, et à raison, les beaux livres illustrés au gros texte. Mais les mauvais cartons américains avec leurs grossières caricatures n'atteignent pas le **fin du fin**.

Desclée, de Brouwer viennent de publier une charmante collection d'histoire naturelle, à la couverture parsemée d'éléphants, de pommes, de lapins, de hiboux, de serpents, de cygnes, de champignons, de poires et de chameaux. L'homme seul y manque.

Un gracieux récit explique comment, pour voir la cour impériale, les poissons japonais se vêtirent des fils argentés de la lune. L'Empereur, conclut tristement Marcelle Vérité, "voulut les garder près de lui et les fit mettre dans un bocal. C'est depuis ce temps-là que les poissons Japonais portent des voiles couleur Clair de Lune et tournent majestueusement dans leur prison de verre."

Voici, d'après le même auteur, l'exquise création de la rose: "Dieu choisit un morceau du coucher de Soleil, un peu d'Aube rose, un reflet de Lune, et il en fit une Rose, mais elle était si belle que pour la protéger il lui mit quelques épines." Qui résisterait à la suavité transparente de ces fables?

De magnifiques planches complètent le texte par leur naive vérité, leur réalisation émue de la divine nature: "Considérez les lis des champs . . . Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux." Le riche coloris d'Elisabeth Ivanovsky aidera les enfants à mieux entendre le chant des [illegible].

### Voeux

A l'année qui tire l'aile [illegible], **Le Petit Jour** offre ses [illegible] sympathies. A la prochaine, amis lecteurs, et qu'elle soit plus heureuse!

J.-B. B.

# La Survivance des jeunes

Directeur-Gérant: GERARD LEMOYNE

ABONNEMENT: 25c par année


## Ce que je voudrais du petit Jésus à Noël

Parce que je suis pauvre comme Job et que, cependant je voudrais faire un beau cadeau à tous mes chers lecteurs, à Noël, il m'est venu à l'idée de m'adresser au petit Jésus pour lui demander de l'aide.

Il est à l'aise, Lui, et je suis certain qu'il pourra me donner un bon coup de main. Ainsi, tous mes chers petits seront contents.

Après avoir jonglé pas mal longtemps, et après en avoir parlé longuement à mon neveu, Jacques, j'ai pensé de demander au bon Jésus de donner à mes petits enfants sur la terre un peu de ce qu'Il va leur donner au ciel.

Or, au ciel, il est évident que ce que le petit Jésus va nous donner, c'est de **l'amour.**

Il va nous en remplir le coeur à tel point que nous n'aurons jamais connu tant de bonheur. Il nous sera impossible de vouloir autre chose, ni de désirer plus.

Ce sera le ciel, quoi!

Eh bien! je demande au petit Jésus, en cette heureuse Noël, de mettre dans le coeur de mes petits lecteurs, un peu de cet amour.

Amour de Dieu, d'abord. Je voudrais que leur coeur soit tellement épris de notre sainte religion, qu'il soit tellement rempli de l'amour de l'Evangile, de l'Eucharistie et des saints mystères de notre foi qu'ils ne soient jamais tentés de se faire emberlificoter par le premier badaud qui vient prêcher des doctrines de communisme, de protestantisme et de tant d'autres philoseries!

Je voudrais aussi demander au bon Jésus qu'Il remplisse le coeur de mes petits enfants d'amour pour leur prochain.

Je trouve ça bête et petit de voir des nôtres, quelquesfois, massacrer leur prochain, fut-il un Irlandais, comme pour se grandir dans l'opinion de ses semblables. Je suis d'avis qu'il ne faut pas se laisser manger la laine sur le dos. La laine que nous portons est la nôtre. C'est un droit de propriété qui nous appartient et que nous devons défendre à tout prix — mais, l'amour du petit Jésus nous enseigne qu'il ne faut pas non plus manger la laine sur le dos des autres.

Enfin, je demande au petit Jésus, en cette sainte Noël, d'inspirer mes petits enfants et tous mes lecteurs **d'amour pour eux mêmes!** Oh! sur ce point, le petit Jésus aura beaucoup à faire, je crois.

N'est-il pas arrivé qu'un grand nombre de mes compatriotes ont oublié que c'est un devoir de s'aimer soi-même, ce qui veut dire aussi, aimer ses père et mère (honore tes père et mère). C'est une faiblesse chez nous. En vérité, c'est notre grand point faible. Devant l'Anglais qui est bien habillé et l'Américain qui fait sonner les trente sous dans sa poche, mes petits Canadiens ont fléchi! Ils ont cru que la religion était faite d'or et d'argent.

Or, l'Eglise a toujours conduit notre peuple dans la voie de l'amour! Et je voudrais bien, pour l'amour de Dieu, que mes petits enfants n'oublient pas que c'est le vrai chemin, que c'est, en somme, "la voie, la vérité et la vie."

Voilà, par-dessus tout, ce que je vais demander à Jésus de Nazareth, en cette lumineuse nuit de Noël. Et pour mieux conserver les miens dans cette voie, je vais demander à Jésus de leur faire comprendre qu'il leur faut conserver leur langue! Or, pour conserver la langue comme pour conserver la nation, il nous faut d'abord conserver notre **école.**

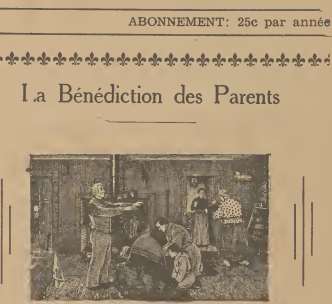
Là encore, le petit Jésus aura pas mal à faire. Mais je vais Lui faire une prière comme celle-ci, et je suis certain qu'Il va comprendre et qu'Il va comprendre et qu'Il va m'exaucer:

Mon bon petit Jésus, "ce que nous voulons ce n'est pas une école qui se contente de montrer le plus possible aux enfants, qui se contente de leur bourrer la tête, de leur bourrer le crâne, comme on dit, mais une école qui enseigne le français, qui fasse des catholiques, mais qui pour faire de bons catholiques nous fasse des hommes d'abord et des Canadiens français", ainsi soit-il.(1)

G. LEMOYNE

(1) L'abbé Groulx.

## La Bénédiction des Parents



Toute la Bible est pleine de scènes admirables où nous voyons les patriarches de l'Ancien Testament bénir leurs enfants. Noé, Isaac, Jacob, Daniel, Tobie, Raguel, Matathias, ont ainsi, aux temps anciens élevé leurs mains vénérables sur la tête de leurs fils. Ils voulaient par ce geste solennel, attirer sur leur descendance la faveur divine. Puis, Jésus-Christ est venu, qui a béni à son tour les petits enfants, en présence et sous les regards de leurs pères.

L'usage s'est ainsi transmis, dans les familles chrétiennes, d'un acte religieux auguste, qui fait de la bénédiction des enfants par leurs parents une coutume pieuse, qui n'a rien de liturgique, mais qui est belle et bienfaisante.

La bénédiction quotidienne du père et de la mère à leurs enfants se donne ordinairement sous la forme d'un signe de croix que l'un et l'autre tracent avec le pouce sur le front de leurs fils et de leurs filles, le matin, avant la prière en commun, ou le soir, quand celle-ci est récitée, au moment du bonjour ou de l'aurevoir. Pour reprendre la belle expression de Mgr Baunard, elle est d'abord "un souhait de bonheur."

Il est des circonstances solennelles où cette bénédiction des parents prend un caractère ineffable de grandeur émouvante. C'est, par exemple, à la veille du jour où l'un des enfants doit, pour la première fois, s'approcher de la table sainte.

Gustave Droz a raconté l'impression qu'il éprouva, lorsque sa fille, au dernier jour de la retraite préparatoire au grand acte religieux qui doit laisser une empreinte sur toute la vie, s'approcha de lui et le pria de lui pardonner ses fautes et de la bénir. "Arrivée près de moi, écrit-il, elle se haussa sur la pointe des pieds en me tendant ses petits bras et nous nous embrassâmes, sans bruit, sans rires, sans rien de notre joyeux tapage ordinaire. Puis, au bout d'un instant, s'approchant de sa mère, toute rougissante et le coeur gonflé, elle dit à voix basse: "Grand'mère, et toi, mon petit père, et toi aussi, je... je vous demande pardon de toute la peine que je vous ai causée."

"Puis, avec un redoublement d'émotion, et parlant de plus en plus bas: "Grand'mère, voulez-vous me donner votre bénédiction?" Et elle s'agenouilla en joignant ses petites mains dans celles de sa grand'maman.

"Je crus que ma mère n'avait pas entendu, car elle resta immobile et silencieuse, enveloppant Marie de son beau regard doux et profond, mais je vis bientôt qu'elle serecueillait et murmurait une petite prière. Lorsqu'elle l'eut achevée, elle leva sa main droite, qui tremblait un peu, la posa sur la tête de notre fille et lui dit: "Je te bénis, mon enfant, au nom de ton père et de ta mère, au nom de ton grand'papa qui t'aimait tant et que je vais aller rejoindre bientôt... Et nous restâmes longtemps ainsi tous les quatre, pleurant et souriant, nous aimant de bon coeur et véritablement ne faisant qu'un."

Heureux les parents et les enfants qui ont su faire naître entre eux la douceur de telles joies et le lien de tels souvenirs!

Transportez-vous maintenant au lit de mort de ce père ou de cette mère qui, tout au long de leur vie courageuse, ont bravement travaillé pour le bien de leurs enfants. L'heure a sonné des terrestres séparations, cruel prélude aux éternels revoirs. La main défaillante de celui qui va mourir, une fois encore, se lève sur les têtes baissées et c'est la dernière bénédiction!... Qui peindra l'émoi religieux du coeur qui la donne et du coeur qui la reçoit?... Elle est alors la recommandation suprême et le suprême adieu de celui qui s'en va vers le ciel à ceux qu'il laisse ici-bas pour y poursuivre son oeuvre en perpétuant l'honneur de sa race et de son nom.

même sur la photographie qui la représente ici, et constatez si je dis vrai. Je pourrais vous donner encore bien d'autres de ses qualités mais je les réserve en surprise à ceux d'entre vous qui pourraient un jour ou l'autre avoir le bonheur de faire sa connaissance.

A tous je souhaite bonne chance et à la "Survivance" beaucoup de nouveaux abonnés tous dignes du bon esprit qui anime ma chère amie Lilliane.

Une compagne et amie

## Le Plan LeMoyne

### SOUS D'OCTOBRE, 1938

**Bonnyville**

Mme Alex. Gagnon .....25

**North Battleford, Sask.**

Couvent de l'Enfant Jésus .50

**Prince-Albert, Sask.**

Thérèse Dufault .....10

**St-François Xavier, Man.**

Mme J. Régnier .....25

**Edmonton, Alta.**

Adrien Potvin .....05
Laurent Potvin .....05
Marie Potvin .....05

**Beaumont, Alta.**

Paul Bernard .....25

**MONTREAL, P.Q.**

Laberge, Thérèse .....25

**ST-JEROME (Terrebonne) P.Q.**

**Pensionnat des Saints-Anges**

Lanthier, Mlle .....24
Aubin, Mlle .....12
Champagne, Mlle .....12
Cuellette, Mlle .....12
Charbonneau, Mlle .....12
Richer, Mlle .....12
Edinger, Mlle .....12
Chartier, Mlle .....12
Morin, Mlle .....12
Vendette, Mlle .....12
St-Jean, Mlle .....12
Théorêt, Mlle .....12
Langevin, Mlle .....12
Lamoureux, Mlle .....12
Simard, Mlle .....12
Ethier, Mlle .....12
Charette, Pauline .....12
Miller, Georgette .....24
Viau, Pierrette .....24
Léonard, Marguerite .....12
Desjardins, Céline .....12
Gelier, Georgette .....12
Jacob, Mariette .....12
Bélisle, Claire .....12
Renaud, Suzanne .....12
Lafontaine, Jeannette .....12
Bouvrette, Marguerite .....12
Renaud, Aline .....12
Marier, Pierrete .....12
Boucher, Françoise .....12
Flourde, Noëlla .....12
Touchette, Rose .....12
Chicoine, Madeleine .....12
Meloche, Parise .....12
Bernard, Lucille .....12
Desmarais, Thérèse .....12
Chevalier, Marguerite .....12
Gauthier, Yvette .....12
Parenteau, Gabrielle .....12
Parent, Madeleine .....12
Parent, Pernande .....12
Roy, Rita .....12

**FORT KENT, Alta.**

Landry, Claire .....25
Collins, Paulette .....25
SS. Ste-Croix .....25

**TAWATINAW, Alta.**

Hamel, Irène .....25

**CHANDLER Co. Gaspé, P.Q.**

Harvey, Joan .....25

**QUEBEC, P.Q.**

Lynch, Peter R .....25

**LIMOGES, ONT.**

Elèves de l'école St-Viateur 1.25

**MALLAIG, Alta.**

Viel, Irène .....25

**BELLEGARDE, Sask.**

Wolensky, Anne-Marie .....06
George, Gisèle .....10
Belisle, Girard .....02
Poirier, David .....20
Poirier, Béatrice .....12
Sylvestre, Stella .....15
Sylvestre, Angela .....08
George, Micheline .....07
Moreaux, Emile .....07
Poirier, Béatrice .....25

**VARENNES, P.Q.**

**Hospice Lajemmerais**

Ethier, Rolland .....10
Moreau, Charles .....10
Moreau, Marcel .....10
Brisebois, Marcel .....10
Fournier, Fernand .....10
Bissonnette, Solange .....15
Lapointe, Pauline .....10
Bissonnette, Mariette .....10
Riopel, Simone .....15
Choquette, Benoit .....05
Lapolnip, Pernaud .....10
Burelle, Jean-Paul .....12
Laverdure, Roger .....20
Gauthier, Jean Gabriel .....05
Daoust, Jean-Paul .....05
Hamel, Marcel .....05
Gauthier, Jean .....05
Gauthier, Françoise .....05
Béland, Thérèse .....06
Choquette, Pauline .....05
Riendeau, Réjeanne .....05
Ferrara, Pierre .....10

**TECUMSEH, Ont.**

Ecole .....1.00

**LEVIS, P.Q.**

Bertrand, Alice .....25

**STE-THERESE, P.Q.**

**Séminaire**

"Les Humanistes" .....1.00

(Suite à la page 12)

## Mlle Lilliane Arnal



"Une amie c'est un trésor" a-t-on dit. Moi, j'ai une petite amie avec laquelle tous seraient sans doute heureux de faire connaissance.

Vous ne saviez pas, je vous apprends donc qu'il y a eu 16 ans le 24 août un grand événement, arrivait à Fannystelle, Man. Une mignonne enfant, Lilliane, faisait son apparition dans ce monde et quelques jours plus tard on comptait un autre petit ange sur la terre. Elle est la sixième fille d'une belle famille de seize enfants dont six garçons.

La famille Arnal est très ancienne dans cette paroisse, elle fut une des premières à s'y établir. Le père de Lilliane a quitté de ses frères mariés ici à Fannystelle. On compte plus de cinquante Arnal en tout.

Lilliane est en grand IX et vient en classe avec cinq de ses soeurs et trois frères. Elle est très studieuse et appliquée. Vous ne serez pas étonnés si on vous dit qu'elle aime et travaille bien son français: son père naquit en France, Lilliane est une vraie bonne petite Canadienne-Française aimant sa religion et sa langue.

Elle a toujours pour tous un bon sourire qui montre sa franche gaieté. Elle est joyeuse partout et surtout en récréation où elle entraine ses compagnes par son bon exemple et son entrain au jeu; toujours sa réplique est vive et spirituelle. Remarquez le sourire qui effleure ses lèvres roses ravissantes, non apprises. Leur danse s'harmonisait avec la nature et triomphe.

Jésus soulevé regardait le gracieux spectacle. Et la Vierge joignit ses mains pâles, car sous les petits enfants purs, les joies fidèlement marchaient. Une mystérieuse puissance repoussait les forces mauvaises. Avec des hurlements de rage elles fuyaient vaincues.

Ce que les étoiles, les fleurs, les présents, les hommages, et la tendresse de sa mère, n'avaient pu pour le consoler, les enfants, les frères petits enfants l'avaient réalisé sans effort.

Tout fut meilleur.

La voix trop parfaite du rossignol parut plus sincère. Les fleurs et les étoiles furent pareilles, réunissant la terre au ciel... L'or se transforma avec adresse, apaisant l'éclair farouche et haineux des regards. Et le geste de la Vierge ne fut plus seulement d'adoration pour son fils, mais s'élargit et encercla l'Humanité. Et Jésus dit:

—Un rire d'enfants, un rire sincère et pur est — je vous l'affirme en vérité — la chose la plus profondément dispensatrice de courage qu'il soit.

Marc SOLLIES

## Lorsque l'Enfant pleura

Suite de page 1



# Mon Courrier

Vègreville, Alta.
21 oct. 1938

Cher M. LeMoyne,

Notre Avant-Garde des petits va bien. On apprend de belles chansons pour nos assemblées d'Avant-Garde. Je suis un petit garçon de sept ans. J'aime ça l'Avant-Garde et j'aime ça gros gros apprendre la français. Je vous aime de tout mon coeur, Monsieur LeMoyne.

Laurier Nadeau

**Mon Cher Laurier,**

**Ca me fait du bien de savoir que tu m'aimes de tout ton coeur. Moi aussi, j'aime bien tous mes petits lecteurs et je travaille de tout mon coeur à les conserver dans le bon chemin.**

**G. L.**

* * *

Fort Frances, Ont., 13[illegible], 3e rue
7 déc., 1938

Cher M. LeMoyne,

Au nom de la 7e et 6e années, nous voulons vous dire ce que nous pensons de "La Survivance des Jeunes."

Nous aimons beaucoup votre papier; il est bien beau à lire et surtout dans Fort-Frances, alors nous lisons votre beau papier et si nous continuons nous serons de bons Canadiens.

Il y en a de notre classe qui vous envoient leur abonnement. Nous espérons toujours recevoir votre cher papier que nous aimons beaucoup et nous essaierons de toujours l'avoir.

En terminant je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année.

Les élèves de l'école Ste-Marie, par Pauline Dubé

**Ma chère Pauline,**

**Je crois aussi, si vous lisez votre "petit papier" vous deviendrez de meilleurs Canadien français [illegible] dans [illegible] Il y a tellement de beaux exemples [illegible] dans ce petit journal [illegible] la fierté.**

**[illegible] et bon courage.**

**G. L.**

* * *

[illegible], P.Q., 10 nov. 38

Cher Monsieur

Lorsque je me suis abonnée à "La Survivance des Jeunes" j'étais à Ponteix, Sask. Il y a environ 6 mois que je suis revenue dans ma famille et je n'ai reçu mon journal que deux fois. Tout simplement, j'ai pensé que mon abonnement était écoulé, alors, cher M. LeMoyne, seriez-vous assez bon de me faire savoir s'il est fini. Si oui, je le renouvellerai avec plaisir, sinon, tant mieux.

Mlle M.-Paule Liboiron qui, avec grand honneur, paraît sur "La Survivance des Jeunes" était ma meilleure amie, à Ponteix. J'espère bien la revoir encore un jour.

Mgr P.-S. Desranleau, maintenant évêque, était curé à Sorel, alors, j'étais sa paroissienne; c'est vous dire que j'ai lu "Une Page d'Histoire du Canada" avec intérêt. J'étais présente au Cap-de-la-Madeleine lorsqu'il a prononcé ce sermon, c'était bien beau!

Toujours je demeure une fervente de "La Survivance des Jeunes."

Thérèse Péloquin

**Ma chère Thérèse,**

**Tu as été bien chanceuse d'avoir entendu parler Mgr Desranleau lorsqu'il prêchait au Cap-de-la-Madeleine. La prochaine fois, tu me préviendras et j'irai te retrouver en pareille circonstance. Je ne suis pas certain si ton abonnement est échu. Quant tu auras quelques sous, tu les enverras et tout sera en règle.**

**Ton vieil ami,**

**G. L.**

* * *

Ecole Sacré-Coeur,
Edmonton, Alta., 7 déc., 1938

Cher Monsieur,

J'ai reçu les 25c que j'ai gagnés au concours de novembre. Je vous en remercie beaucoup. Je vais m'en servir pour payer le vocabulaire français.

Vous recevrez par le même courrier nos réponses à M. Omer Héroux, notre "vieil ami", de Montréal.

Les élèves de ma classe—grade 6—étaient bien contents de voir que j'avais gagné un prix. Aussi, nous nous sommes empressés de faire les concours de décembre.

Je vous remercie encore une fois.

Hélène Gaudette

**Ma chère Hélène,**

**Je suis content d'apprendre que je t'ai aidée à te procurer un vocabulaire français. Avec ce livre-là tu seras plus à même d'apprendre ta langue maternelle. Ca m'a fait grand plaisir de voir que vous avez écrit à M. Héroux pour le remercier de son magnifique article. Ca va lui faire plaisir.**

**Ton vieil ami,**

**G. L.**

* * *

North Battleford, Sask.
2 déc., 1938

Cher M. LeMoyne,

J'aime beaucoup votre beau journal et je vous envoie 25c pour mon abonnement.

J'ai fait trois concours et je me propose d'en faire les mois suivants. Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année.

Votre petite amie,

Cécile Labbé

**Ma chère Cécile,**

**Grand merci de tes 25 cts. Moi aussi je te souhaite un joyeux Noël et la plus heureuse année que tu aies vue encore.**

**Ton vieil ami,**

**G. L.**

* * *

Pensionnat Ste-Anne,
Saint-Félix, P. Q.

Cher Monsieur,

C'est tout un petit grain de Québec qui vous arrive! [illegible] devinez-vous? C'est d'un [illegible] qui se nomme St-Félix-de-Valois.

[illegible] "La Survivance des Jeunes" un étranger pour moi. [illegible], j'en [illegible]. Voulez-vous connaître mes [illegible]? Voici: J'aime beaucoup votre journal pour [illegible] raisons, entre autres parce qu'on y parle de Notre Saint-Père le Pape et de nos [illegible], enfin parce que votre journal [illegible] un intéressant [illegible] M. LeMoyne [illegible] l'expression d'un type intéressant.

J'ai [illegible] pas. Ce n'est pas tout je suis [illegible]. L'avenir me sourit [illegible] de voguer sur le grand océan du monde. [illegible] permettra-t-elle un jour ou l'autre que j'aille dans l'Ouest canadien?

Donc, M. LeMoyne, ci-joint la [illegible] des 12 [illegible] à votre intéressant journal. Toutes attendent leur numéro avec impatience.

Une petite [illegible] de St-Félix-de-Valois.

"Estelle aux yeux bleus"

**Ma chère Estelle,**

**Je ne connaissais pas St-Félix-de-Valois, étant donné que je suis un vieux sauvage de l'Ouest. Maintenant je le connais et si tous mes amis de St-Félix sont aussi aimables que "Estelle aux yeux bleus", j'ai bien envie de plier bagage et m'en aller vous retrouver. Ne te presse pas trop pour "voguer sur le grand océan du monde". L'expérience nous apprend que notre "nacelle" a pas mal de misère en mer. Si tu viens dans l'Ouest, je te recevrai à bras ouverts et je t'offrirai les arcanes de "La Survivance des Jeunes."**

**Ton vieil ami,**

**G. L.**

* * *

Falher, Alta., ce 3 déc., 1938

Monsieur G. LeMoyne,

Je vous disais que notre petit journal devient de plus en plus grand... et intéressant. C'est précisément parce qu'il est intéressant qu'il intéresse tant de monde, de près et de loin, et qu'il se fait des amis partout où il pénètre. Quelle belle amitié.... il vient de nouer avec M. A. C. de la Lande, des auteurs de France, qui nous a fait l'honneur de nous dédier un article splendide dans le dernier numéro de "La Survivance des Jeunes". Merci à ce nouvel ami de notre association. Il n'est pas un inconnu à Falher où l'on vient de jouer une de ses dernières compositions dramatiques: "Déçue".



Nous empruntons les colonnes de notre organe officiel pour dire à M. de la Lande que nous apprécions son geste et que nous sommes honorés de l'intérêt qu'il veut bien porter à notre association.

Veuillez envoyer à l'Avant-Garde de Falher cinq calendriers. Ce sera peut-être difficile de faire plus dans le moment car nous avons eu un bazar la semaine dernière et tous les paroissiens se sont montrés très gracieux; actuellement, il est question d'un arbre de Noël pour tous les enfants de la paroisse; ça va demander encore de la générosité; puis il y a les cartes de Noël et du Jour de l'An, en français, qu'il s'agit de faire circuler aussi. Alors, M. LeMoyne, il serait peut-être difficile de placer un calendrier par famille comme nous l'aurions voulu.

Veuillez croire que vos jeunes Avant-Gardistes de Falher vous conservent le bon souvenir de toujours.

Jeanne Babineau, sec. gén.

**Ma chère Jeanne,**

**Je t'ai envoyé les calendriers demandés. Je te souhaite bon succès à les vendre. Je suis heureux de voir que vous appréciez si bien l'article de M. de la Lande. Il était magnifique et je m'aperçois bien que vous avez su en profiter.**

**Bonjour ma chère.**

**G. L.**

* * *

Hospice Lajemmerais,
Varennes, P. Q.
22 nov., 1938

Cher Monsieur,

J'aime beaucoup votre petit journal. Je vais gagner ces sous et je vous les enverrai pour vous aider en attendant. Ma [illegible] va me les prêter, les 5 sous.

Mariette [illegible],
10 ans, [illegible] année.

**Ma chère Mariette,**

**J'aimerais beaucoup faire mon apparition à l'Hospice Lajemmerais pour rencontrer tous ces bons petits enfants qui viennent de m'écrire. Je répondrai à chaque lettre séparément, un jour ou l'autre. Entre temps, bonjours à tous et bon courage.**

**Ton vieil ami,**

**G. L.**

* * *

Beaumont, Alta., 1 déc. 38

Cher M. LeMoyne,

L'année 1938 s'évanouit, mais "La Survivance des Jeunes" ne s'évanouit pas, au contraire, elle prospère, elle grandit, elle devient de plus en plus intéressante.

A l'occasion de la fête de Noël et du jour de l'an je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne et heureuse année. Je fais les mêmes souhaits à tous les lecteurs, amis et bienfaiteurs de la petite Survivance. Je souhaite à la petite Survivance une grande prospérité et beaucoup de [illegible].

Romuald [illegible]

**Mon cher Romuald,**

**Tu as le coeur bien généreux de saluer ton vieil ami et toute la famille de "La Survivance des Jeunes". Je [illegible] tu devais porter tous [illegible] là sur ton dos, tu trouverais ça lourd, car il y en a plusieurs. Mais "l'amour est plus fort que le corps" et ton coeur est inspiré à les aimer tous et à leur souhaiter en cette occasion, du bonheur et de la joie. Merci et à toi pareillement.**

**G. L.**

* * *

Aubigny, Man., 16 nov., 38

Cher M. LeMoyne,

Vous trouverez ci-incluse la liste des élèves qui n'ont pas eu le plaisir de recevoir leur "Survivance" depuis quelque temps. Ca été pour nous tous un grand sacrifice d'être privés de ce petit journal si intéressant. Nous aimerions la recevoir aussitôt s'il vous plaît.

Un de vos amis,

Ovide Robert

**Mon cher Ovide,**

**J'espère que vous recevrez le petit journal désormais. Nous avons corrigé les listes et tout est en ordre.**

**Au plaisir.**

**Ton vieil ami,**

**G. L.**

* * *

Séminaire Ste-Thérèse, P.Q.
26 déc., 1938

Chers Amis,

Le courrier du Québec vous réserve aujourd'hui une surprise: un mot fraternel des "humanistes" du petit séminaire de Ste-Thérèse. Des jeunes comme nous! qui vous apportent leurs prières et leurs sous pour vous aider à "faire la trouée" avec votre journal.

Continuez avec une fierté bien légitime d'être les artisans de la "conservation de notre héritage français et catholique": nous sommes tous près de vous malgré la distance. Nous avons voulu que, grâce à nous, quelques petits Canadiens français de l'Alberta lisent la "Survivance des Jeunes" et prient pour leurs frères du Québec.

Agréez, chers amis, l'assurance de notre amitié, que la lecture de votre journal ne fera qu'augmenter, car, entre gens de coeur, plus on se connaît, plus on s'aime!

"Les humanistes"
du petit séminaire Ste-Thérèse

**Mes chers "humanistes",**

**Quelle joie que de recevoir ce baiser fraternel des "humanistes" du séminaire de Sainte-Thérèse. N'oubliez pas qu'il n'y a pas de distance entre nous, que nous travaillons en commun à conserver le même héritage et que parce que nous travaillons en commun, nous sommes assurés de la victoire.**

**Ton vieil humain.**

**G. L.**

* * *

Lafond, Alta., 5 déc., 38

Cher Ami,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis bien content d'avoir la chance de vous écrire. Oh! j'aimerais quelque chose bien mieux vous connaître. Moi, je vais à l'école de Lafond. J'ai neuf ans. Mon petit frère, Raymond [illegible] sept. Nous allons à l'école en voiture. Nous avons [illegible] à faire pour aller à l'école.

De votre petit ami,

Victor Lafrenière

**Mon cher Victor,**

**Si jamais je trouve les moyens d'aller à Lafond faire votre connaissance! Il y a tant de bons petits enfants de ce côté-là, ça sera un bonheur pour moi de les rencontrer.**

**Ton vieil ami,**

**G. L.**

* * *

Limoges, Ont., 22 nov., 1938

Cher Monsieur,

Après avoir pris connaissance de votre intéressant journal "La Survivance des Jeunes" vos petits frères de la section juvénile "Mgr Laflèche" sont heureux de vous faire parvenir quelques sous. C'est une bien modeste offrande. Elle fut recueillie sou par sou, car nous ne sommes pas riches. Nous avons voulu tout simplement vous montrer que vos petits frères d'Ontario ne sont pas indifférents à vos luttes pour la défense et la conservation de notre belle langue française dans les provinces de l'Ouest.

Nous saluons les braves gardes catholiques de nos grands frères du Manitoba. Votre exemple, espérons-le, contribuera à conserver notre héritage catholique et français.

Vos petits compatriotes, de la section Mgr Laflèche,

Georgette [illegible], sec.

**Ma chère Georgette,**

**[illegible] je [illegible] que mes petits Ontariens ne sont pas indifférents à notre cause commune, de ce que ce sont des lutteurs et des héros même. Continuez à lutter, même en temps de paix, apprenez et quand le jour viendra où il faudra de nouveau montrer les dents, appelez-moi. Je prendrai mon grand fusil et mes bottes de géant et j'irai vous aider.**

**Ton vieil ami,**

**G. L.**

* * *

Girouxville, Alta., 28 nov., 38

Cher M. LeMoyne,

Nous sommes un peu en retard pour la petite Survivance, cette année, mais peu importe, il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Nous sommes 25 élèves dans notre classe et il y en a à peu près autant.

Je vous envoie aujourd'hui les noms des élèves qui vous envoient leurs sous. Notre bonne maîtresse, elle aussi a fait sa part. Il y en a aussi quelques autres qui ont donné leurs sous. Je vous les envoie ces sous, mais pas les noms car, je ne me souviens plus qui les ont donnés.

Les élèves de l'école de Girouxville

**Mes chers élèves,**

**Je suis content d'avoir reçu vos noms. Vous recevrez tous desormais le petit journal. N'oubliez pas de m'écrire encore.**

**Ton vieil ami,**

**G. L.**

* * *

Pensionnat des Saints-Anges,
St-Jérôme de Terrebonne,
7 déc., 1938

Cher monsieur,

Pourquoi donc n'avez-vous pas été témoin de la réception que nous avons faite à votre cher petit journal? Vous auriez été ravi, je crois.... Si vous nous aviez vues, tout le long du jour, dès la première minute libre, dans les allées et venues ... sauter sur notre journal et en dévorer ... les colonnes et les lignes!

Conclusion: je réclame pour le numéro de décembre, un envoi de 200, y compris les 45 abonnements payés. Car votre petit journal s'est fait connaître dans le "grand monde", il a traversé nos murs pour se rendre chez nos grandes soeurs de l'Ecole normale. Monsieur le Principal a bien voulu s'inscrire le premier en tête de la liste comme gage de son encouragement. Vous voudrez bien adresser ainsi

Ci-inclus donc un bon postal couvrant le montant des 100 sous pour l'envoi des 100 numéros de surplus — 25 sous pour "l'abonnement d'ami" de Monsieur l'abbé Contant — et 45c pour le calendrier [illegible] religieux [illegible].

Dites bien à vos chers Avant-Gardistes [illegible] et [illegible] les [illegible] "vieil ami".

Vos [illegible] de l'Avant-Garde ne sont [illegible] de l'[illegible].

Georgette Mill[illegible].

**Ma chère Georgette,**

**[illegible], les Jérômiennes sont [illegible] Quand elles se [illegible], Vous recevrez toutes les copies demandées et je vous souhaite le meilleur [illegible]. Vous m'enthousiasmez [illegible] tel point que je me suis rajeuni de 20 ans.**

**Votre jeune ami.**

**G. L.**

* * *

Bellegarde, Sask., 20 nov. 38

Cher M. LeMoyne,

Vous direz bien vous demander ce qu'est devenu notre A. Garde puisque nous ne vous avons donné aucun signe de vie depuis le commencement de l'année scolaire.

[illegible] avons été [illegible] c'est vrai, mais [illegible] bien du travail. [illegible] notre Avant-Garde [illegible] [illegible] Jeanne [illegible], [illegible] Sylvestre, [illegible], Marie [illegible], [illegible] Millette.

Tous les mois, nous aurons notre réunion [illegible].

[illegible]

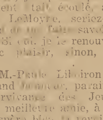
De votre petite amie,

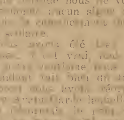
[illegible] Millette.

**Ma chère [illegible],**

**Je savais fort bien que mes petits Avant-Gardistes de Bellegarde n'étaient pas morts. Aujourd'hui, je les vois prendre un nouvel essor et je suis que c'est [illegible] du printemps qui se reveille dans l'école de Bellegarde. Bon courage et bon succès.**

**Gérard LeMOYNE**





# La Survivance des Jeunes

Section de l'Avant-Garde

Piété ✠ Etude ✠ Pariotisme



## Noël et ses leçons

### Quelle est la particulité de Noël

Chaque prêtre a la permission de dire trois messes, pour honorer ce qu'on appelle la triple naissance de Jésus-Christ.

Première naissance: La naissance éternelle du Verbe de Dieu.

Deuxième naissance: La naissance de Jésus-Christ comme homme (le jour de Noël).

Troisième naissance ou troisième manifestation de Jésus-Christ sur la terre au jugement dernier.

Les trois messes du jour de Noël sont dites aussi pour rendre hommage à Notre-Seigneur comme Dieu, comme homme et comme Roi. ...... ...... ....... ......

### Les Buches

Parmi les vieilles coutumes, il en est une que nous avons conservée, mais combien déformée, hélas!...

O calorifères, que n'êtes-vous "bûches de chaleur," flambantes, devant lesquelles la famille chanterait, danserait, et s'embrasserait sous la poutre fleurie de gui? Les bûches? Mais, où les prendraient-on? On rase nos forêts...

Et c'est pourquoi, ô bûches, vous en êtes devenues toutes "chocolat!"

Où êtes-vous, grand chêne berrichon, jamais élagué, abattu à minuit, dont on déposait la souche dans l'âtre au premier coup de la Messe de Noël, et que le chef de famille aspergeait d'eau bénite avant d'y mettre le feu? Vos débris recueillis respectueusement étaient placés sous le lit; à chaque orage on en retirait une braise pour la jeter dans le foyer et se préserver de la foudre.

C'était la "casse de nau" (bûche de Noël).

Les Normands déposaient les cendres de Noël passé dans la cheminée en récitant le Pater puis apportaient la nouvelle bûche qui prenait son numéro dans l'ordre chronologique des bûches.

### La crèche où Jésus naquit

QUEL FUT SON SORT?

**Elle fut vénérée sur place par les premiers chrétiens; puis sainte Hélène fit construire une basilique à Bethléem, pour l'y conserver. Enfin elle fut transportée à Rome vers le IXe siècle. C'est là (dans l'église de Sainte-Marie-Majeure) qu'elle est offerte à la vénération des fidèles.**

## Le Noël Avant-Gardiste

**Qu'est-ce donc qu'un Noël Avant-Gardiste!**

**Y a-t-il un nouveau Noël maintenant? N'a-t-on pas toujours enseigné que NOEL, c'est la naissance du Sauveur; que Noël c'est le rachat du genre humain, c'est "la paix aux homme de bonne volonté"?**

**Oui, c'est le vrai Noël celui-là. C'est le seul vrai Noël. Et c'est celui-là que tous les Avant-Gardistes doivent célébrer franchement, n'est-ce pas?**

* * *

**Voyez-vous, depuis plus d'un mois que partout on parle de Noël et "des Fêtes."**

**Les rues sont décorées; les magasins sont rendus plus alléchants par les étalages flamboyants; la radio, les journaux ne cessent de charmer l'ouïe et la vue pour exciter les plus vifs sentiments à l'occasion de Noël et des fêtes.**

**Mais quel Noël! Quelles fêtes!**

* * *

**Est-ce que ce n'est pas à Bethléem, au milieu d'une nuit très froide que l'Enfant-Jésus vint au monde dans une étable, parce qu'on avait refusé Marie et Joseph à l'hotel.**

**Noël c'est un Dieu qui se fait petit Enfant pour donner le bonheur et la paix.**

**C'est le triomphe de Dieu sur Satan et tous ses adversaires, pour sa gloire à Lui et notre bien-être à nous.**

**Si Jésus n'était descendu du ciel dans le Noël il ne serait pas question de Noël ni de fêtes. Et pourtant la place qu'on lui donne aujourd'hui est bien petite!**

**Est-ce juste celà?**

**Non, et Jésus doit en être froissé...**

* * *

**Le Noël Avant-Gardiste doit être LE VRAI NOEL, jour de paix et de bonheur. N'êtes-vous pas tous "des hommes de bonne volonté'?**

**Les Avant-Gardistes principalement. Les Avant-Gardistes parce qu'ils sont "chevaliers de l'Enfant-Dieu" doivent célébrer un Noël chrétien.**

**Donnez à Jésus la place qui lui convient, LA PREMIERE! Préparez votre coeur afin qu'il ait l'air des fêtes au jour de sa naissance.**

**Puis le Jésus de la Crèche ne doit pas être un Jésus délaissé des Avant-Gardistes. Visitez Jésus. Priez-le afin qu'il vous accorde la paix, à vous, à tous les hommes de bonne volonté.**

**Fêtez Noël! Célébrez les fêtes "à la canadienne" avec la plus grande vénération et le plus grand amour pour nos vieilles traditions. La principale, vous vous en doutez bien, est LA BENEDICTION DU JOUR DE L'AN. Maintenez-la. Etablissez-la où elle n'existe pas. C'est en prouvant ainsi votre piété filiale que vous acquerrez la noblesse, la vaillance qui doit être la caractéristique de tous les membres de l'Avant-Garde catholique et française.**

**Le Noël avant-gardiste est un Noël intensément chrétien, célébré à la canadienne.**

## A DONNELLY

**Nous avons déjà donné textuellement et chronologiquement les rapports et les minutes du dernier congrès général de Donnelly. On y voyait l'oeuvre de nos chers jeunes du Nord. C'était aussi un modèle pour les Avant-Gardes qui se préparent à leur congrès général.**

**Falher et Donnelly sont les premières avant-gardes fondées chez nous. Elles se doivent de battre la marche et d'enseigner aux autres. Rien n'empche les autres d'aller de l'avant et d'essayer de faire mieux encore. L'émulation sera agréable.**

**Voici le dernier rapport préparé par Mlle la Secrétaire.**

***

Donnelly, 15 nov. 1938

Cher Monsieur,

Les petits avant-gardistes de Donnelly viennent saluer leur grand ami et causer un peu de leurs activités. D'abord parlons de notre grand Congrès annuel qui eut lieu en la belle fête du Christ-Roi.

Vive le Christ-Roi! Vive le Canada français! Tel est le cri de ralliement de tous les avant-gardistes en cette fête du trente octobre. Et pourquoi? C'est qu'ils sont réunis en Congrès d'Action catholique et d'Action nationale sous la haute présidence du R. P. J. Lavoie, o.m.i., président des Avant-Gardes.

Dans la sympathique assistance, nous remarquions M. le Curé, notre dévoué aumônier, le R. P. Nadeau, o.m.i., curé de Falher, M. l'abbé Saint-Pierre, curé de Guy; le R. P. Marcotte, o.m.i., du Lac Magloire, le R. P. Tessier, o.m.i., de Grouard, R. Mère Marie de Saint-Robert, supérieure provinciale, R. Soeur Supé-

Suite page 8

## Deux amies



A gauche: Thérèse Péloquin, autrefois de Ponteix, Sask., et maintenant de Sorel, P.Q.

A droite: Marie-Paul Liboiron, de Ponteix, Sask.

## Réponse encourageante

En réponse à l'heureuse suggestion de l'Avant-Garde de Donnelley, des cartes françaises ont été mises en vente à l'occasion de Noël.

Les Avant-Gardistes ont déjà vendu 844 cartes à l'écusson de l'Avant-Garde, tandis que leurs parents et leurs amis ont déjà demandé 622 cartes de la bénédiction du Jour de l'An.

Certaines maisons d'éducation en ont déjà placé 275. D'autres se sont fait propagandistes auprès de leurs confrères et dans leur milieu.

La réponse des Avant-Gardes et de nos amis a été encourageante. Ca va continuer?

Merci à qui de droit. L'an prochain se prenant plus à bonne heure, multipliant les modèles suivant les suggestions que vous ferez, les Avant-Gardistes couvriront leur province de cartes françaises pour leurs compatriotes.

## A FALHER

Un mal-entendu, pas évité, a fait retardé jusqu'ici le compte-rendu de la magnifique distribution des prix de français à Falher le [illegible] décembre dernier. On a bien publié l'adresse, riche de sentiment et de bonne volonté, lue à cette occasion mais on n'avait pas fait connaître encore toutes les belles choses qu'on avait exécutées alors.

Voici le rapport qu'on nous envoie:

Les écoliers de Falher avaient le plaisir et l'honneur de voir leur distribution de prix de français par le R.P. Jean Lavoie, o.m.i., d'Edmonton, accompagné de M. Léo Pelhumeur.

Dans ces deux distingués visiteurs nous saluons d'abord le directeur général des Avant-Gardistes de l'Alberta et le secrétaire général, de l'Association: tous deux, amis sincères et dévoués dont le zèle pour la cause catholique et française est connu de tous.

Le R.P. Nadeau, o.m.i., notre bon Père Curé, se joignait à un groupe imposant de parents et d'amis pour venir encourager nos succès d'écoliers.

Pour varier la monotonie d'une distribution de prix et de diplômes, un programme intéressant avait été préparé.

Un duo de piano salua l'entrée des visiteurs.

Le mot de bienvenue fut suivi d'une saynète sur l'Action Catholique au cours de laquelle les jeunes acteurs essayèrent de jeter de vives lumières sur le rôle de l'écolier chrétien et sur la mission qu'il a à remplir dans son milieu écolier afin de le garder au Christ!

La chorale du couvent nous fit entendre le choeur patriotique dédié aux Petits Ontariens, mais qui s'applique aussi à merveille à nous, écoliers albertains, qui avons aussi besoin du secours d'En Haut pour nous aider à conserver notre langue et notre foi!

Une gentille déclamation: "Les cheveux blancs" nous fit découvrir dans la petite Marjorie Charbonneau une actrice en herbe qui promet.

"L'Examen de Petit Pierre" comédie enfantine cachait une belle leçon d'obéissance aux parents et d'application dans l'étude du catéchisme.

La saynète historique fit passer sous nos yeux, les saintes de la Patrie. Une Marguerite Bourgeoys, une Jeanne Leber, une Jeanne Mance, une Catherine Tékakouita, une Madeleine de Verchères, se présentèrent tour à tour dans leur costume où elles vécurent; elles nous rappelèrent à quels héroïques sacrifices elles durent se soumettre pour rester fidèles à leur devoir et pour soutenir le courage des premiers colons, nos ancêtres. Une gracieuse apparition personnifiant "Ville-Marie" nous dévoila les secrets relatifs à la vie de ces femmes héroïques, qui firent notre pays.

Le R.P. Curé invita nos distingués visiteurs à nous adresser la parole. Le R. P. Lavoie, o.m.i., voulut bien nous dire le plaisir qu'il avait éprouvé de se retrouver parmi nous, et ne ménagea pas ses félicitations pour la manière dont le programme avait été exécuté.

Il va sans dire que le directeur général des Avant-Gardes n'a eu que des éloges pour notre jeune Association appelée à jouer un rôle au premier plan dans les organisations d'Action Catholique de la province.

M. Léo Belhumeur n'est pas un inconnu parmi nous; aussi de vifs applaudissements ont aussi salué les bienveillantes paroles qu'il a voulu nous adresser. Nous sentions à l'accent sincère de sa voix, qu'il fut, et qu'il est toujours l'ami sincère de la jeunesse albertaine.

Le R. P. Curé remercia les orateurs et félicita les parents d'avoir répondu à son invitation en assistant nombreux à cette fête des prix.



JUSQU'AU BOUT!

## L'AVANT-GARDE DU COLLEGE

Rev. P. Modérateur, chers membres,

Voilà notre première réunion de l'Avant-Garde de 1938. Nous commençons par la prière et ensuite notre directeur, le R. P. Robitaille, lit la liste des membres: tous sont présents, plus un approbaniste.

Maintenant comme la plupart des Avant-Gardistes de cette année sont des nouveaux, le P. Modérateur nous explique très clairement le but de l'Avant-Garde et il donne un mot d'ordre.

Et maintenant, il s'agit de voter pour un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et même un bibliothécaire. Les quatre [illegible] Adelmard Gaudet, [illegible] Camache, Paul Philibert et Walter Fagnan, sont proposés [illegible] membres comme étant dignes d'être présidents. L'élection terminée, M. Adelmard Gaudet étant élu président, nous continuons à voter, et d'après les votes, M. Gérard Mercier fut élu vice-président.

Pour le secrétariat, d'abord M. Armand St-Louis, Walter Fagnan et Jules Vallée eurent chacun trois voix, mais une reprise de vote donna la faveur à M. Armand St-Louis.

M. Paul Marchand fut élu trésorier, après une élection égale avec James Burd. Et M. Roland Gaudet devint bibliothécaire.

Les élections terminées, le P. Modérateur nous proposa de faire nos délibérations à la façon d'une chambre de commerce avec fonctions: ce qui va être sans doute très intéressant et surtout qui va nous servir beaucoup, plus tard dans la vie.

Comme nous ne pouvons pas avoir une Avant-Garde sans faire quelques dépenses, le P. Modérateur nous demande de donner au moins quelques sous, et tous acceptent de bon coeur.

Espérons que l'Avant-Garde de 1938-39 sera plus fructueuse que celles de toutes les années précédentes, et pour obtenir cela, dévouons-nous.

Le Secrétaire,

Armand St-Louis

## Ça ne suffit pas!

**Eh non! ça ne suffit pas de SE DIRE AVANT-GARDISTE: il faut vivre comme tel.**

**Adressez vos souhaits de Noël et du Jour de l'An en français.**

**Faites usage de VOS cartes.**

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël peut, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chef-d'oeuvres?

Louis Fréchette


# La Survivan

*La Voix de la*


# Noël d'enfant pauvre

Il faisait froid, mais c'était temps de Noël. Temps poudré à frimas, temps de joie juvénile, où l'on souffle sur ses doigts avec bonne humeur, en pensant à Bethléem, à l'Enfant Jésus.

On était encore à l'époque où, pour deux sous, un enfant pouvait recevoir un honnête cornet de bonbons.

Dans le magasin, où, ce jour-là, je faisais mes emplettes, un bambin entra à son tour. Pendant deux minutes, il avait collé sa figure toute rouge de gel contre les vitres de la devanture, le regard fasciné par un alignement neigeux de petits sabots en sucre, où dormait un Enfant Jésus tout rose.

—Je voudrais, dit l'enfant, deux sous de petit Noël dans un sabot.

L'aspect du pauvre bambin était si minable, que le marchand eut un doute.

—Où les as-tu pris, tes deux sous?

D'un coup de menton, le petit indiqua le boulevard presque désert:

—C'est la dame qui se promène là-bas qui me les a donnés parce que j'ai ramassé son "machin" noir qui allait rouler dans le ruisseau.

Or, le "machin" était un manchhon.

Ils coûtaient cinq sous, les petits sabots de neige, mais le commerçant, avec un haussement d'épaules qui dénotait plus d'attendrissement que d'impatience, en remit un, le plus minsucule, au bambin ravi.

La petite main toute gonflée et gercée de froid, engoncée dans une mauvaise manche de ... d'un bleu déteint, s'avança pour recevoir le précieux objet. Et je vis, dans les yeux du petit malheureux, briller une lueur tout autre que celle d'une jeune convoitise gourmande.

—Ah! la génération qui monte, ma Soeur, ... le brave homme après le départ du client de hasard, ça préfère le sucre au pain.

Un peu intriguée, je rejoignis rapidement un petit Noël pour le prier tous les deux à la ... qui trottinait sur l'asphalte où la bise ... des chassés-croisés de grésil.

—Tu demeures loin petit?

—C'est là-bas, répondit-il, vers les terrains de décharges.

—Je vais aussi de ce côté, repris-je, nous ferons route ensemble.

Et, de suite, j'attaquai:

—Pourquoi avec tes deux sous n'as-tu pas acheté des frites ou bien des chataignes.

L'enfant ne répondit rien. Tout occupé de son petit sabot, m'avait-il seulement entendue?

—Tu sais, insistai-je, presque cruellement, peut-être l'enfant avait-il faim, tu sais, les belles frites dorées dans un panier jaune, ou bien les marrons tout chauds, qui croustillent...

Cette fois, le petit me regarda. Les enfants ont parfois un sens d'objectivité aigu. Celui-ci avait rejoint le fond de ma pensée bien plus vite que je n'avais rejoint la sienne. Et ce fut la réponse inattendue:

—On l'mangera pas, on l'priera!

La naïve et combien touchante histoire suivit:

André, c'était son nom, avait une soeur un peu plus âgée que lui et qui, malade, venait de faire un séjour à l'hôpital. Là, des religieuses qui avaient appris à connaître le bon Dieu, à le prier. —des "madames" comme vous, précisa l'enfant. Elles avaient parlé aussi du mystère de Noël et de la radieuse fête. Marie, à son retour à la maison, de suite avait partagé avec son frère les richesses de la science d'amour.

Mais coment prier Dieu, le petit Noël? Il n'y en avait pas chez eux!

C'est alors que ce matin, avec ses deux sous, il avait été si heureux de pouvoir acheter maison.

Il me donnera peut-être des sabots, disait-il, en montrant les épaves éculées qui, à ses pieds, bâillaient de toutes parts. Et puis des bonbons à Marie qui tousse fort.

J'admirai en moi-même, d'une admiration attendrie cet enfant malheureux, privé sans aucun doute du nécessaire, sevré de toute douceur et qui allait se condamner à un petit supplice de Tantale. Cet objet, ce sabot de sucre, une foi très simple et très émouvante ne lui donnerait plus son sens matériel, si attrayant qu'il puisse être, mais un sens en quelque sorte divin.

—On l'mangera pas, on l'priera!

Le jour de Noël, munie de deux bonnes paires da galoches et de quelques friandises, je tâchai de trouver la pauvre masure du petit André et de sa soeur. Dieu, pour exaucer les prières des siens, se sert de tous les intermédiaires. Aujourd'hui, ce serait moi qui remplirais le rôle très doux du petit Noël.

Dans le logis enfumé, sans gaieté ni lumière, la petite Marie toussait. Son frère jouait auprès d'elle. De temps en temps, une voisine charitable venait jeter un coup d'oeil de bienveillance bénévole ou d'amicale curiosité.

La première chose qui frappa ma vue, dans la morne chambre, fut le petit sabot de sucre blanc.

Sur le coin d'une vieille commode, les enfants l'avaient installé, ayant soin de le placer sur un papier d'étain, enveloppe ancienne de quelque tablette de chocolat.

Mais c'était ce qu'ils avaient de mieux et cela brillait.

De chaque côté, comme ornement, deux billes en verre de couleur auxquelles d'opportunes cassures permettaient un équilibre assez stable.

Etrange crèche, à la vérité, réplique inédite de la pauvreté de Bethléem.

Je leur donnai des images. Et l'on parla de Jésus, de sa Mère, des anges, les frères aînés des enfants sages.

Les enfants croient si facilement à l'amour, ou plutôt, ils ne croient qu'à cela. Moins que nous, le mystère les étonne et les confond, car ils n'ont, pour troubler leur candide clairvoyance, ni les prismes déformants d'une fausse sagesse, ni les brouillards des vains préjugés...

Il fallait voir ces petites âmes sans rides ni replis, s'imprègner avec bonheur des beautés tendres de l'Incarnation comme des sublimités austères de la Rédemption dont on les entretenait en ce matin de Noël.

—Oh! oui! ils étaient contents, les petits! Contents de Dieu, contents des autres et d'eux-mêmes. Et si émerveillés des galoches fourrées, qui, sûrement, feraient passer les engelures, et des pastilles de toutes nuances qui mettraient fin aux quintes de toux!

Une seule ombre au tableau...

—Vous ne trouvez pas, dit André, un peu inquiet... on dirait que mon petit Jésus rapetisse?

(Et, de fait, la chaleur semblait déjà vouloir opérer son travail de fusion).

Eh bien, non! malgré tout, je ne trouvais pas. J'avais conscience au contraire, que, dans l'âme de ces deux petits déshérités de la terre, Jésus grandisait.

Il y était entré par les voies de l'humilité, de la simplicité et du sacrifice.

Ce sont les vraies voies de Dieu éclairées par l'étoile, les voies de l'esprit d'enfance à qui fut promise l'entrée de l'éternel royaume.

Ce sont les routes de Noël,
Les chemins de la terre au ciel

Soeur L. H.







# ★ L'Avan

*Catholiq*

Direction et administration:
LA SURVIVANCE Edmonton, Alta


## NOEL ET LA FERME

"Noël et la ferme; la ferme et les vivres."

Ce toast des temps anciens que l'on portait à l'occasion de Noël devrait redevenir populaire à Noël. Les services rendus par la ferme étaient universellement reconnus dans ces jours d'autrefois, tandis qu'oujourd'hui, dans l'agitation de notre vie moderne, on parait oublier que la ferme est la seule base sûre de la civilisation matérielle. Le mot "ferme" signifie "nourriture," on l'appelait ainsi parce que le tenancier de la ferme était obligé dans les temps anciens de remettre au propriétaire des produits alimentaires en guise de loyer. Cette définition est aujourd'hui beaucoup plus large, la ferme fournit des vivres à la nation, sans lesquels, si la multitude de n'était pas nourrie, les êtres humains ne pourraient exprimer cuvertement cet esprit de paix, de bon vouloir et de bienveillance universelle qu'évoquent les enseignements du Maître à l'occasion de la célébration de la fête de Noël.

De tout temps il y a eu des rapports intimes entre Noël et l'agriculture. C'est aux bergers veillant leurs troupeaux dans la nuit que s'adressaient ces paroles: "Ne craignez pas, car je vous apporte de bonnes nouvelles." C'est dans une humble étable attachée à la ferme que naquit le Sauveur du monde, et c'est sur le dos de cet animal de la ferme, le plus humble de tous, qu'il fut transporté en Egypte quelques jours plus tard.

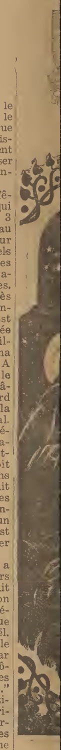
C'est surtout dans la population agricole que les premiers Chrétiens recrutaient leurs disciples, et bien des années plus tard c'est dans les fermes et les vergers du voisinage de Rome que les premiers Chrétiens venaient chercher des branches de houx pour décorer leurs églises et leurs demeures au temps de Noël.

Et la ferme a continué, comme elle l'a toujours fait, à fournir les choses essentielles à la fête. Les siècles ont passé, les villes sont devenues les esclaves de leur propre activité, mais la ferme a toujours maintenu les rites anciens et aimables de la fête. Bien des siècles plus tard, Charles Dickens a renlu aux villageois d'Angleterre un peu de la joie et de la beauté de l'esprit de Noël qui régnait encore parmi les groupements agricoles. Même aujourd'hui beaucoup des anciennes célébrations agricoles de Noël survivent, quoique sur une moins grande échelle. Il y a, par exemple, le lundi de la charrue, que l'on observe encore dans plusieurs pays et notamment dans les Iles britanniques. Autre fois en Europe, le lundi de la charrue marquait la fin des fêtes de Noël. On le tenait le premier lundi de janvier, après le douzième jour. Il était d'usage le lundi de la charrue, avant que le laboureur retourne au travail le lendemain, de tirer une charrue de porte en porte dans la paroisse pour solliciter de "l'argent pour la charrue" pour dépenser sur un banquet. La reine du banquet était appelée Bessy.

Il y avait aussi l'ancienne fête de la hure du sanglier, qui existe encore au moins dans 3 groupements en Angleterre, au Queen's College, Oxford, le jour de Noël, aux banquets annuels de Noël à la ville de Londres au Guidhalle et à la Compagnie des couteliers de Londres. Partout les rites sont à peu près les mêmes. Au son des trompettes, la hure du sanglier est portée en procession, escortée par un choeur chantant la vieille chanson "J'apporte dans ma main la hure du sanglier." A la fête de la ville de Londres, le maître prend le citron des mâchoires du sanglier et à Oxford le Prévôt prend l'orange et la présente au chanteur principal. A la Salle des couteliers, le président de la fête accepte le cadeau d'un pot de moutarde. Cette allusion à la moutarde doit être très vieille, parce que dans une chanson de Noël qui était en vogue pendant des siècles auparavant, en 1521 A.D., Wynkyn de Worde a imprimé un poème dont la dernière ligne est celle-ci: "La hure du sanglier avec de la moutarde."

La phrase "boite de Noël" a pris naisance dans les premiers temps de la Chrétienté. C'était alors une vraie boîte que l'on mettait dans l'église pour différentes oeuvres de charité et que l'on ouvrait le jour de Noël. Le contenu était distribué le lendemain (Jour des boîtes) par le prêtre, et lorsque les aumônes étaient en argent, on les appelait "argent de la boîte." On sait cependant que les cultivateurs apportaient des contribution en espèces, oeufs, beurre, farine, viande et d'autres produits agricoles, tout comme

Suite page 8



## Prière du



A votre droite, au cie
Bénissez, ô Seigneur!
Oubliez les péchés de
De nos coeurs éloignez
Nous offrons l'avenir

Dans nos champs, le b
De nos humbles trava
Préservez les coeurs d
Et prenez en pitié ce

Gardez fermes nos pa
Donnez-nous largemen
Pour être secourable a

Et sous l'adversité, fait
Courbés, sans murmur

# Joyeux Noël - Bon An à Tout

# ce des Jeunes

*Jeunesse canadienne*


La messe de minuit que les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis. Mystérieuse cérémonie dont les vieillards même ne peuvent voir sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vibrante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance.

L. F.


## nt-Garde ★

*ne et française*

DIRECTEUR-GÉNÉRAL:
R. P. Jean LAVOIE, O.M.I.


## LE VRAI PATRIOTISME

Le Patriotisme est l'amour de la patrie. Notre-Seigneur a aimé sa patrie. Il a pleuré sur Jérusalem; Il n'a pas pleuré sur Tyr et sur Sidon. Jérusalem était sa patrie; Tyr et Sidon étaient des villes étrangères pour lui. Le patriotisme, dit M. Montpetit, est un sentiment raisonné. Il s'appuie sur le pays qui nous a vu naître et il s'alimente de son histoire.

Les beaux discours, les célébrations nationales peuvent nourrir le patriotisme pour un temps et le réchauffer, mais l'amour de la patrie ne vit pas seulement de paroles. Il faut une formation longue et intelligente qui éclaire, fortifie et dirige l'amour de la patrie, afin qu'il résiste aux attraits et aux attaques du dehors.

Celui qui ne connaît pas son pays l'abandonne facilement; celui qui ignore son histoire nationale sacrifiera les traditions de ses ancêtres aux avantages du présent.

L'Ecole a la garde du patriotisme. Elle l'éveille dans le coeur des enfants, elle le développe, elle le transmet aux générations suivantes.

Le maître et l'institutrice doivent donc étudier leur pays pour l'enseigner à leurs élèves. Ils doivent méditer l'histoire afin d'en communiquer aux jeunes la vertu et les leçons. Il n'est pas de plus belle tâche. Heureux celui qui sera parvenu à la poursuivre jusque dans l'âme de l'enfant!

O maître d'école, dit Montpetit, l'on te demande beaucoup pour le peu qu'on te donne; mais ta consolation dépasse ton sacrifice. Tu prépares les destinées du peuple. Comme Chaucer tu peux dire: "I am building a nation!" "Je suis à fonder une nation!" Il restera quelque chose de toi quand beaucoup de puissants de la terre, que l'on préfère aujourd'hui, seront définitivement disparus.

Voici quelques suggestions, sous forme de catéchisme, que le même écrivain propose et auxquelles il répond pour expliquer le Patriotisme.

Quest-ce que la patrie pour un Canadien-français?

—C'est une mère, dans l'ordre social.

Que faut-il pour aimer quelqu'un?

—Il faut d'abord le connaître.

Pour aimer notre patrie, que faut-il?

—Il faut la connaître, il faut l'étudier.

Quelles études s'imposent afin de connaître notre patrie?

—L'étude de la géographie du Canada, l'étude de notre histoire, l'étude de l'Eglise du Canada, l'étude de nos devoirs nationaux.

Quelle sera la conclusion de ces études?

—La conclusion sera que le Canada est un des plus beaux pays du monde, que notre histoire est digne de l'histoire de France jusqu'à Louis XV et que l'existence de la race française en Amérique est un miracle de l'Eglise catholique.

Quelle est la place de notre étude nationale?

—Immédiatement après celle de notre religion.

Pour arriver à vivre notre patriotisme canadien, que faut-il faire?

—Il nous faut un entraînement pratique et quotidien.

Comment s'entraîner à aimer le Canada?

—Un Canadien-français ne devrait pas laisser passer un jour sans apprendre quelque chose de son pays et de ses ancêtres et sans prier pour sa patrie.

oit-il se contenter d'apprendre?

—Non, il faut aussi faire quelque chose pour ses compatriotes, il faut agir nationalement.

Comment pouvons-nous agir nationalement?

—Nous agissons nationalement quand nous nous acquittons d'une façon parfaite de nos devoirs individuels et religieux d'homme privé et d'homme public.

Est-ce que nous pouvons séparer en pratique le catholique et le Canadien-français en nous.

—Non, nous ne le pouvons pas, ils sont unis jusqu'à la mort.

Ainsi, pouvons-nous ne pas agir en catholiques quand nous agissons comme patriotes?

—Non, nous avons toujours et partout l'obligation de servir Dieu.

Qui doit avoir la priorité, Dieu ou la patrie?

—Evidemment Dieu a la priorité; la patrie doit toujours être au service de Dieu et de son Eglise, c'est là l'Action Catholique.

**H. Bourque, s.j.**

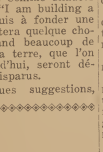
## Nouvel An

, marquez-nous une place!
l'an nouveau qui commence;
celui qui s'enfuit...
le dégoût et l'ennui;
votre Providence.

ié dort; fécondez la semence.
ux, laissez croître le fruit.
oits du trouble de la nuit,
ui qui vous offense.

sur le chemin du bien.
notre pain quotidien
u miséreux qui passe.

es nos fronts sereins,
r, devant tous vos desseins,



## Noël à l'origine du Canada

Pour ceux qui aiment l'histoire du Canada, il n'est pas de livre plus intéressant ni plus utile à consulter que le "Journal des Jésuites" qui est le complément indispensable des "Relations des Jésuites," deux documents des plus précieux sur l'origine et les progrès des prêtres établissements de la colonie française établie sur les bords du Saint-Laurent voilà trois cents ans. Les amateurs d'histoire du Canada devront avoir une éternelle reconnaissance à ceux qui nous ont asuré la possession de ce "Journal des Jésuites" dont voici en résumé l'histoire. Le manuscrit fut trouvé en 1800, après la mort du Père Cazot, parmi les titres et papiers des Jésuites en leur maison de Québec. Mais il disparut presqu'aussitôt et on ne le retrouva que quinze ans plus tard, lorsque M. A.-W. Cochrane, secrétaire du gouverneur Sherbrooke, le découvrit par hasard dans un coin de son bureau. Il en prit possession et il le conserva jusqu'à sa mort en juillet 1849. Quelques mois après, Mme Cochrane en faisait cadeau à M. Georges-Barthelemi Faribeault. Ce précieux document tombait entre bonnes mains car on sait que M. Faribeault a publié maints ouvrages sur l'histoire du Canada, entre autres une relation sur le siège de Québec, des documents sur Jacques Cartier, les mémoires de M. de Ramsay, l'histoire de l'eau de vie au Canada et maints autres intéressants documents. Le manuscrit du Journal des Jésuites était alors dans un état de détérioration complet. M. Faribeault le restaura. Enfin, par son testament, il le légua au séminaire de Québec qui le considère à juste titre comme l'un des documents les plus importants de nos archives canadiennes.

Destinées avant tout à une classe de lecteurs dévoués au succès des travaux apostoliques chez les infidèles, les Relations renferment plus spécialement les événements de nature susceptibles d'animer la foi et d'intéresser la piété. Le Journal, au contraire, n'ayant pas été rédigé pour le public, est plus libre dans ses allures. Le rédacteur, qui fut, pour la plus grande partie, le Père Jérôme Lalemant, s'occupe de consigner, naïvement, jour par jour, une foule de détails intimes qui pouvaient être utiles non seulement aux membres de la compagnie de Jésus, mais encore à tous ceux qui voudraient dans la suite, écrire l'histoire à ses heures. Ces détails, peu importants dans le temps où ils étaient écrits sont, de nos jours, d'un profond intérêt à cause de la lumière jetée sur ces époques reculées.

Ainsi, voudrait-on savoir de quelle façon on célébrait la fête de Noël à l'origine de la colonie, c'est-à-dire, à Québec, il serait difficile d'apprendre quoi que ce soit en dehors du Journal des Jésuites. Celui-ci, heureusement, ne commence qu'en 1645, à moins que le Père Lalemant, qui a consigné les premières notes, le 17 octobre de cette année-là, ait ignoré si ses devanciers avaient tenu journal, ce qui est peu probable. Le premier rédacteur du "Journal" ne fait aucune allusion à des notes qui auraient été écrites avant lui.

Pour en revenir à Noël, comment a-t-on célébré la fête de la Nativité en cette année 1645 quand commence la rédaction du Journal des Jésuites? Citons le Père Lalemant: "Le premier coup de la messe de minuit sonna à onze heures, le deuxième un peu davant la demye et pour lors on commença à chanter deux airs: "Venez, mon Dieu" et "Chantons Noël." M. de la Ferté faisait la basse, Saint Martin jouait du violon. Il y avait encore une flûte d'Allemagne qui ne se trouva pas d'accord quand je vins à l'église — nous respectons l'orthographe du temps. — Nous eûmes ce fait un peu devant minuit. On ne laissa pas de chanter le "Te Deum" et un peu après on tira un coup de canon pour signal de minuit où commença la messe. Le pain bénit se fit lorsque le prêtre alla ouvrir le livre. Ce fut le premier depuis plusieurs années qu'il avait été interdit pour préférences en la distribution que chacun prétendoit. Le renouvellement s'en fit par la dévotion des taillandiers qui eurent dévotion de le faire à la messe de minuit et les esprits se trouvèrent disposés à remettre cette coutume. M. le gouverneur eut le chanteau pour le faire la dimanche d'après. Ce que l'on fit pour obvier aux brouilleries des préférences prétendues fut d'ordonner qu'en ayant donné au prêtre et au gouverneur, on donnerait à tout le reste comme il viendrait et se trouverait à l'Eglise, commençant tantôt par en haut tantôt par en bas.

M. le gouverneur avait donné ordre de tirer à l'élévation plusieurs coups de canon lorsque nostre F. Sacristain en donnerait le signal, mais il s'en oublia et alosy on ne tira point. Le monde communia à la fin de la grande messe après laquelle s'en dit une basse.

"Il y avait quatre chandèles dans l'église dans des petits chandeliers en fer en façon de gondoles, et cela suffit. Il y avait en outre deux grandes chaudières, fournies du magasin, pleines de feu pour réchauffer la chapelle. Elles furent alumées auparavant sur le pont."

Suivant les apparences, ce pont était un passage au-dessus de la rue Sainte-Anne et qui établissait vraisemblablement une communication entre le second étage de la maison des Cent-Associés, qui servait alors d'église, et le terrain situé au nord-ouest de la même rue, défriché par les Hospitalières dès 1639, époque à laquelle remontait probablement ce pont.

Et le Journal continue:

"On avait donné ordre de les ôter, (les chaudières,) après la messe; mais cela ayant été négligé, le feu prit la nuit au plancher qui était en dessous de l'une des chaudières dans laquelle il n'y avait pas au fond assez de cendre. Mais par bonheur "diligente Domino" le feu ne parut que vers les 5 heures du matin au dessus de notre sale ou réfectoire ou cuisine et dans laquelle était Pierre Gontier nostre cuisinier qui s'apercevant de cela mouta aussy tot et sans autre bruit éteignit le feu."

Et voilà comment on célébrait, à l'aurore de notre pays, la Messe de la Nativité. Il en était ainsi les années suivantes sans toutefois qu'il y eut, chaque année, menace d'incendie causé par les chaudières à feu.

DAMASE POTVIN

## LA CRECHE DANS LES COEURS

Songez que le Christ eût pu apparaître seulement à l'heure de souffrir et de mourir. Il a préféré faire tout l'apprentissage de notre humanité.

Ceux qui restent sourds à la voix des Evangiles ne seront-ils pas attendris, ne désarmeront-ils pas devant la crèche où vagit un petit enfant?

C'est pourquoi les peuples s'agenouillent, qu'ils adorent et se réjouissent. M me lorsqu'ils feignent d'en détourner le sens, leur réjouissance a encore la valeur d'un témoignage. **Pour nous qui entendons l'invitation des anges, nous savons que la plus belle crèche c'est dans les coeurs qu'il la faut construire,** à grands coups d'amour et d'humilité, **de bonne volonté.**






# Comme nous pardonnons

Voyons, bébé, dépêchons-nous! Papa rentrera dîner et je n'aurai pas fini mon ouvrage.

—Oui maman.

Et le bébé continue sa prière.

—... notre pain quotidien.

—Pardonnez-nous nos offenses...

—Pardonnez-nous nos offenses...

—Comme nous pardonnons...

—Dis, maman, alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais?

Pourquoi cela, mon chéri?

—Parce qu'hier soir, quand j'étais dans mon lit, tu t'es disputée avec papa, et j'ai entendu que tu disais: "Ah! je ne lui pardonnerai jamais à ta mère; qu'elle vienne ici seulement et je la mets à la porte."

—Papa pleurait et tu es vite venue voir si je dormais. Alors, j'ai fermé les yeux pour ne pas te faire de la peine, petite maman.

Elle rougit très fort. Une violente émotion la secoua. C'était vrai pourtant ce que disait cet enfant de cinq ans, devenu son accusateur. Tous les matins et tous les soirs désormais, en faisant sa prière, elle mentirait donc au bon Dieu ou se condamnerait elle-même. Mais quoi donc? Pardonner à sa belle-mère? Après les phrases méchantes, les allusions perfides qu'elles s'étaient adressées hier soir? Cela jamais! Pourtant... Pourtant, rien: elle en avait trop fait aussi, cette mauvaise femme! Si on pardonnait toujours, il n'y aurait plus moyen d'avoir la paix!

—Eh bien, maman, tu ne me fais donc pas finir ma prière?

Très brusquement, d'un ton qui la surprit elle-même, elle répondit:

—Laisse-moi tranquille! Je n'ai pas le temps maintenant...

L'enfant, étonné, la regarde longuement, puis, cachant sa tête sous ses petits draps, se mit à pleurer silencieusement.

—Allons, encore une journée qui commence bien, se dit la jeune femme. Puis, pour donner un nouveau cours à ses pensées, elle l'occupe activement des travaux du ménage.

Mais elle avait beau se presser, se dépêcher, se bousculer ses réflexions allaient plus vite encore. Toujours la phrase de l'enfant revenait à sa mémoire: Alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais?

De guerre lasse, elle conclut pour se doner du temps:

—C'est bon, je prierai mon mari d'aller la trouver et de lui dire que j'ai un peu dépassé la mesure; mais aussi...

Et le balai trottait! Et le plumeau furetait dans les coins! Et toujours elle pensait: Pardonnez-nous, comme nous pardonnons...

Alors, elle s'assit sur une chaise, mit sa tête dans ses mains et réfléchit.

Après tout, la brouille n'était pas si grave que cela. Une simple discussion sur une petite dépense de ménage; une bêtise! Et puis de phrase en phrase, la discussion avait dégénéré en querelle, les conseils en reproches, les mots cruels avaient suivi. Et voilà! Peu de choses en somme. Si on pouvait effacer le passé, oublier cette mauvaise querelle et vivre en paix!! Une démarche insignifiante suffirait: on guetterait le moment où grand'mère serait sur sa porte, on passerait comme par hasard juste à ce moment et, sans faire d'excuses, on dirait simplement qu'on regrette de s'être laissée emporter par la colère.

Mais, tout bas, au fond de sa conscience, la jeune femme entendait une voix qui lui disait:

—Est-ce qu'on doit pardonner? Pardonner ce n'est pas seulement oublier, c'est aimer comme auparavant.

Elle écouta cette voix du ciel qui lui rappelait le repentir de l'enfant prodigue et sa résolution prompte et énergique. Puis soudain, elle se leva, et sans même prendre son chapeau, ouvrit la porte et sortit.

Sa belle-mère était dans sa cuisine. Justement ce jour-là le feu ne voulait pas éclairer. Depuis une heure elle luttait contre la fumée, changeait le peu de bois, soufflait tout doucement avec la bouche pour attiser la flamme sans faire voler les cendres, rien n'y faisait.

On frappa à la porte.

—Entrez! cria-t-elle sans se déranger.

Sa belle-fille ouvrit. Elle avait les yeux pleins de larmes, et disait:

—Maman! ... Pardonnez-moi! Aimons-nous comme autrefois!

Grand'mère eut un instant de révolte. Ses yeux brillèrent d'un mauvais éclat.

Et comme la jeune femme restait toujours sur le seuil de la porte, sans oser entrer, répétant tout doucement: Pardon, maman! sa colère disparut soudain; elle ouvrit les bras et dit simplement:

—Mon enfant!...

Midi sonne. Papa rentre de l'atelier.

—Tiens, pour qui cette nappe, fait-il surpris? Tu as invité quelqu'un?

—Oui, répond sa femme; nous sommes quatre aujourd'hui.

—Ah! qui donc?

A ce moment, grand'mère ouvre la porte. Elle sourit.

Papa, très inquiet, jette à sa femme un regard suppliant, mais celle-ci d'un ton joyeux:

—Entrez! entrez, maman on vous attend!

Et tandis que grand'mère ôte son châle, son beau châle des grandes fêtes qu'elle a mis pour la circonstance, et le pose soigneusement sur le lit, la jeune femme prend bébé sur ses genoux, lui ferme les yeux, lui joint les deux petites mains dans les siennes, l'embrasse sur le front et dit:

—Maintenant, mon chéri, finissons notre prière.

Avant même que sa mère le lui ait soufflé, l'enfant radieux continue:

—Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés...

La prière finie, papa sort de la chambre.

—Où vas-tu? lui demande sa femme.

—A la cave, prendre une bouteille de vin mousseux.

André Bresson

## Noël et la ferme

Suite de la Page 6

les cultivateurs de Québec offrent aujourd'hui des fruits à l'entrée de l'église le jour de la Toussaint, et le produit de la vente de ces fruits sert à faire dire des messes pour les âmes des défunts. Dans beaucoup d'églises canadiennes, les cadeaux de Noël accumulés sont distribués à peu près de la même façon que dans les premiers temps de la chrétienté.

Et en cette époque de Noël, de même que dans les jours d'autrefois, la ferme a fourni les choses principales nécessaires pour la fête de Noël, viandes, dindes, oies, canards et poulets, céréales, légumes, crème, lait, oeufs, fromage, sans oublier que beaucoup d'autres choses également essentielles, bonbons, cornichons, cigares et cigarettes, sont tous d'origine agricole.

Et c'est pourquoi nous portons encore une fois ce vieux toast: "Noël et la ferme; la ferme et les vivres."

## POUR RIRE

Villageois — Baptiste, tu vois ce thermomètre brisé? Eh bien, il a fait si froid cette nuit que le zéro en est sorti pour se réchauffer!

Campagnard — Je te cré qu'il a fait fret, chez nous, un mouton qui sautait comme ça pour se dégourdir s'est trouvé gelé en l'air!

Villageois.—C'est absurde... il y a toujours la loi de la pesanteur qui...

Campagnard — C'était gelé ça aussi, mon cher!

Le petit Paul veut un tambour.

—Tu m'empêcherais de travailler, lui dit son père.

—Non, papa, car je te promets de n'en jouer que lorsque tu dormiras.



## A DONNELLY

**Résolutions prises au Congrès, le 10 oct., 1938**

**1—"Que les propositions ayant trait à la PIETE et déjà adoptées aux Congrès précédents, à savoir: l'affiliation à l'apostolat de la prière et la pratique du trésor du Sacré-Coeur, la récitation quotidienne de la prière au Christ-Roi pour l'extension du règne de Jésus dans les coeurs, le rappel de l'heure du souvenir, soient maintenues."**

**2—"Que les avant-gardistes prennent une part plus active à la messe en suivant dans leur Missel et en répondant avec l'enfant de choeur."**

**3—"Que les avant-gardistes se fassent un point d'honneur de faire chaque jour une visite au Saint-Sacrement."**

**4—Que nous étudiions la vie des saints de chez-nous en commençant par nos saints Martyrs canadiens."**

**5—"Que le beau travail d'Action catholique commencé l'an dernier se continue encore cette année."**

**6—Qu'à chaque réunion d'avant-garde nous étudiions quelques numéros de notre catéchisme d'Action Catholique."**

**7—"Que chaque cercle ait sa journée habdomadaire de pénitence d'ici au trente et un décembre."**

**8—"Qu'à chaque assemblée générale mensuelle, un point de politesse soit proposé à tous les cercles et particulièrement suivi au cours du mois."**

**9—"Que le deuxième vendredi du mois soit notre journée missionnaire mensuelle."**

**10—"Que l'oeuvre des vieux timbres soit en honneur dans tous les cercles."**

**11—"Que le cours d'Histoire du Canada soit amplifié dans tous les cercles et que l'éducation nationale fasse le sujet d'une étude spéciale au cours de la présente année."**

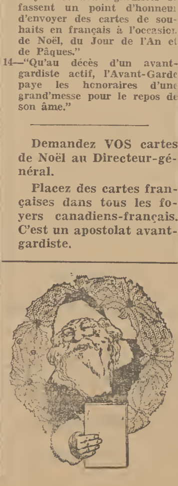
**12—"Que toutes les strophes de l'hymne national soient apprisents et chantées à tour de rôle avant ou après l'heure de français."**

**13—"Que les avant-gardistes se fassent un point d'honneur d'envoyer des cartes de souhaits en français à l'occasion de Noël, du Jour de l'An et de Pâques."**

**14—"Qu'au décès d'un avant-gardiste actif, l'Avant-Garde paye les honoraires d'une grand'messe pour le repos de son âme."**

**Demandez VOS cartes de Noël au Directeur-général.**

**Placez des cartes françaises dans tous les foyers canadiens-français. C'est un apostolat avant-gardiste.**



# Le sort des Associations de Jeunesse dans la nouvelle Allemagne

Le territoire des Allemands des Sudètes, aujourd'hui rattaché au Reich allemand, comptait un grand nombre d'organisations catholiques dont quelques-unes avaient sollicité, mais deux mois déjà, leur affiliation aux Ligues nationales de Conrad Henlein. En 1920, les différentes sections de la Jeunesse catholique d'action se fédérèrent à la "Fédération nationale de la Jeunesse catholique allemande de Tchécoslovaquie," tenue à Mariaschein. A sa tête, se trouvaient le jeune Capucin Edilbert Telgmann et Edouard Schlusche.

En 1932, la Fédération nationale comptait 10,000 membres répartis en 268 sections locales. Elle avait un organe propre: Jugendtrum. Comme groupement plus particulièrement religieux, on distinguait, dès 1925 la Suhnegemeinde (Association pour la restauration du culte) avec un millier de membres. Sous la direction du P. Edilbert et celle du poète allemand des Sudètes, Dietzenschmidt, chaque été vit s'organiser des "Semaines collectives" qui donnèrent naissance à la "Communauté nouvelle," section de la Fédération nationale.

La Jeunesse féminine catholique dispose de deux organismes: La Ligue Sainte-Agnès, issue de la Ligue catholique des femmes dont elle reste une section. La Ligue Sainte-Agnès comptait [illegible] membres répartis en [illegible] sections [illegible] Indépendamment de cette Ligue [illegible] à côté de celle-ci la Ligue Sainte-Gertrude, fondée en 19[illegible] [illegible] de la Fédération [illegible] catholique. En 1932, elle réunissait [illegible] jeunes filles réparties en 145 sections. [illegible] se trouvait [illegible] Jungmädchenwelt.

Les catholiques de Kolping comptaient au pays des Allemands des Sudètes 37 sections groupant 1,400 membres et disposaient d'un organe dénommé Treu Kolping. On comptait encore la Ligue "Staffelstein" et la "Schülerbund" de Quickborn [illegible] de la jeunesse des écoles. La première groupait 1.200 membres répartis en 84 sections (900 jeunes gens et 300 jeunes filles); la seconde 450 membres en 26 sections (230 jeunes gens et 220 jeunes filles).

La jeunesse universitaire allemande de Tchécoslovaquie comptait six corporations de la "Ligue fédérale des Associations des étudiants universitaires allemands": 314 membres actifs et 414 [illegible].

La plupart des Associations de la Jeunesse catholique se rattachaient à la Fédération de la Jeunesse allemande des Sudètes, qui avait son siège à Prague.

## A DONNELLY

Suite de page 8

rieure et quelques religieuses de Falher. MM. les Marguilliers MM. les Commissaires et bon nombre de parents et d'amis.

Mlle la présidente souhaite la bienvenue aux distingués visiteurs et présente les membres de l'Avant-Garde. Ceux-ci, debout disent ensemble: "Je suis catholique et avant-gardiste. J'aime le Christ-Roi, l'Eglise, le Pape et ma patrie."

Le compte-rendu des activités générales de l'Avant-Garde prouve que l'année 1937-38 a été fructueuse au point de vue religieux et national. S'il s'est glissé des lacunes au point de vue du "Bon Langage" nous comptons nous reprendre cette année.

Puis vient le moment solennel des élection. Chaque électeur, consciencieux de son rôle, donne sa voix à ceux qu'il croit devoir bien remplir la charge d'officier de l'Exécutif Central. Tous les avant-gardistes se réjouissent du résultat obtenu:

Président général: M. Raymond Maisonneuve.

Vice-Présidente: Mlle Régine Fillion.

Secrétaire: Mlle Irène Leblanc.

Conseillères: Mlles Aline Fillion, Adèle Pariseau, Madeleine Pariseau.

Félicitations aux nouveaux élus

Le nouvel exécutif entre immédiatement en charge et l'on procède à l'élaboration du plan d'action pour la nouvelle année. Chacun émet ses idées, ce qui rend l'assemblée très animée.

Au cours des délibérations plusieurs résolutions sont passées au point de vue: Piété, Etude, Patriotisme. Nous vous envoyons une copie de ces résolutions ainsi que notre programme d'Action pour novembre. Vous verrez, cher monsieur LeMoyne, que l'Avant-Garde de Donnelly est bien vivante et que nous voulons combattre vaillamment "Jusqu'au bout" pour Dieu et la Patrie.

Le Congrès terminé, les membres présentent un programme d'un cachet religieux et patriotique.

Duo: Marche humoresque.

Solon de violon: Danse russe.

Choeur: Rallions.

Symphonie.

Distributions des certificats et des Prix.

Choeur parlé: Hommage à la à la langue française.

Trio: Galop:

Choeur: Ils ne l'auront jamais.

Discours.

Christus vincit! O Canada!

Le choeur parlé: "Hommage à la langue française" est bien de nature à activer notre patriotisme. "Aimons, chérissons, défendons et gardons notre langue française; c'est elle qui nous gardera."

La distribution des prix des diplômes et des certificats vient encourager les élèves dans l'étude de la langue maternelle. Grand merci à l'A.C.F.A. et aux généreux bienfaiteurs de l'oeuvre du Concours de français. Ils sont de puissants agents de notre survivance en Alberta!

Le programme terminé, nous avons le plaisir d'entendre le R. P. J. Lavoie, o.m.i. Il félicite les membres du magnifique congrès qu'ils viennent de tenir et les encourage à continuer dans ce beau travail de formation religieuse et patriotique et à la perfectionner si faire se peut. Il s'adresse ensuite aux asistants et démontre l'importance de l'Avant-Garde pour la jeunesse et l'appui que les parents doivent donner à ce mouvement de formation pour les jeunes.

A son tour, M. Belhumeur, fondateur des Avant-Gardes rappelle en quelques mots l'origine de notre jeune association et se réjouit de l'expansion qu'elle prend aujourd'hui. Il félicite les avant-gardistes et dit tout son bonheur de revoir les sympathiques paroissiens de Donnelly.

M. le Curé, notre dévoué aumônier, remercie les orateurs et se dit content de ses enfants.

L'assemblée se termine par l'hymne au Christ-Roi: "Christus vincit" et l'hymne national "O Canada!"

Voilà pour notre Congrès... Maintenant, un mot de l'Action missionnaire à notre école. Il fut décidé au Congrès que le deuxième vendredi de chaque mois serait consacré aux missions. Or, comme le deuxième était un congé, nous avons devancé notre journée missionnaire. Ce jour-là les avant-gardistes offrent messe, communion, prières et sacrifices aux intentions des missionnaires. A l'heure de l'Avant-Garde on traite de sujets missionnaires et on travaille pour les missions: couture, timbres recueillis, classés, etc. Voilà comment vos petits avant-gardistes cultivent l'esprit missionnaire. Nous savons que vous-même aimez beaucoup les missions et les missionnaires, et que vous priez pour le succès de nos travaux en faveur de cette oeuvre si chère à notre saint Père le Pape. Sur ce, nous vous disons au revoir!

Nous avons bien hâte de vous lire dans la "Survivance des Jeunes."

Vos respectueux et reconnaissants,

Les avant-gardistes de Donnelly,

Irène Leblanc,
sec.-gén.

# Légende de Noël



Il y a bien longtemps de cela, vivait un pauvre laboureur qui habitait une chaumière avec sa femme et ses deux enfants: un petit garçon nommé Sylvain, et une petite fille nommée Gervaise. Un soir d'hiver — c'était le 24 décembre, — par une nuit glaciale, la neige couvrait la terre; la famille était rassemblée devant le feu, quand on entendit du bruit devant la vitre.

Le petit Sylvain courut voir ce que c'était. Il aperçut une petite ombre, celle d'un enfant évidemment. Il ouvrit la porte et une voix douce dit ces mots:

—Laissez-moi entrer, j'ai faim, j'ai froid, prenez pitié de moi ou je mourrai sur la terre glacée.

—Entrez, entrez vite, dirent ensemble tous les habitants de la chaumière; nous partagerons notre souper avec vous. [illegible]

[illegible]

# La Patronne des Gypsys

C'était au lendemain de la naissance de Jésus; les bergers étaient partis, et les mages n'étaient pas encore arrivés.

Marie était assise auprès de la crèche; Joseph mettait de l'ordre dans l'étable, et rangeait les modiques présents apportés par les bergers; l'Enfant-Jésus tantôt regardait sa Mère, et tantôt ses petites mains dont il faisait jouer les doigts.

Et voici qu'une petite fille pénétra dans l'étable. Dix ans tout au plus, à peine recouverte d'une étoffe rouge, tout effilochée et trouée. Sa peau avait la teinte dorée d'une datte qui commence à mûrir; des bracelets de cuivre encerclaient ses poignets fragiles.

L'air à la fois sauvage et familier, elle se planta devant la Vierge et lui dit:

—Bonjour, Madame.

Puis, découvrant Joseph dans la pénombre, elle fit une petite moue, le salua d'un signe de tête, et ramena ses yeux — des yeux brûlants et noirs — sur Marie. L'ayant contemplée un moment, elle dit:

—Vous êtes bien belle! Comment vous appelez-vous?

—Marie.

—Moi, Sara. Vous ne me connaissez pas? Ça ne m'étonne pas: je ne suis pas d'ici. Je suis de partout. Nous voyageons tout le temps avec Raphi . . . Raphi, c'est notre âne qui porte notre tente. Mon père fait des nattes et des couffins,



[illegible]

voir votre main: je suis sûre que vous avez une belle ligne de chance.

Mais Marie doucement retira la main vers laquelle la petite fille avançait la sienne. Alors, Sara se pencha sur l'Enfant auquel elle n'avait pas encore prêté attention:

— Comment s'appelle-t-il?

— Jésus.

— Moi, j'ai un petit frère comme ça, qui s'appelle Nahel, mais il n'est pas si joli.

Et gentiment Sara baisa la petite main rose que Jésus tendait vers elle. Puis, avant de la lui rendre, elle regarda dans la paume.

— Oh! Madame Marie, si vous saviez! Votre Jésus sera roi. Il a le signe de la couronne, là, au bout de la ligne de vie. Il sera roi!

Ayant dit, elle s'éloigna, en sautillant, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre. Sa famille ayant quitté le pays le même jour, elle ne revint pas à la crèche.

* * *

Sara ne vécut pas autrement que ceux de sa race. Elle mendia, elle travailla, quelquefois même elle vola. Elle dit aussi la bonne aventure, mais nulle main d'enfant ni d'adulte ne lui fit renouveler la prédiction qu'elle avait faite à Jésus.

Elle eut un mari qui lui donna des fils et des filles. Cet homme étant mort, elle en prit un autre qui s'appelait Gestas. Or, c'était un brigand qui, après de longues années de rapines et de violences, fut pris et condamné à être crucifié.

Il fut conduit au Calvaire en compagnie de deux autres condamnés dont l'un s'appelait Jésus.

Bien qu'il lui eût fait une vie misérable, jusqu'à la forcer à partager ses crimes, Sara aimait Gestas, et c'est en pleurant qu'elle le suivit jusqu'à la montagne du supplice.

Cependant à travers ses larmes, elle reconnut, à son inoubliable beauté, la Mère de Jésus. Et lorsqu'elle vit le Christ couronné d'épines, lorsqu'elle lut l'inscription: "Jésus roi des Juifs" clouée à la croix au-dessus de son front sanglant, elle se souvint de sa prédiction sur le berceau de Bethléem. [illegible] grande compassion s'émut en elle, et elle oublia un peu sa propre douleur pour s'unir à celle de la Mère de Jésus.

Et voici qu'elle entendit [illegible]

brigand:

— Pour nous, c'est justice, car nous [illegible] ce que nous avons mérité: mais lui, il n'a rien fait de mal.

Puis, elle le vit tourner la tête vers Jésus, et d'une voix suppliante:

— Seigneur, [illegible] de moi quand vous serez dans votre royaume.

— Je te dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi en paradis, [illegible]

[illegible]

Louis MERCIER

# Le Ier Arbre de Noël




Dans la nuit de Noël quand les anges vinrent annoncer la naissance du Sauveur, les bergers ne furent pas seuls à entendre leurs chants.

Assez près de l'endroit où ils avaient conduit leurs troupeaux vivait alors une pauvre veuve, nommée Sophronie. La main du Seigneur s'était appesantie sur elle: son [illegible] naissance et [illegible] enfant, était rongé par la lèpre.

Repoussés de tous, la mère et l'enfant avaient abrité leur malheur aux environs de Bethléem, dans une hutte solitaire et [illegible] des rochers.

[illegible]

(Suite à la page 12)

[illegible]

Adolphe BRASSARD,
Cultivateur.

# Le Père Noël arrivera par le train de trois heures . . . .

[illegible] par le train de trois heures. On [illegible]

—De quel côté il [illegible] le père Noël?

[illegible] droite et à gauche.

—Pourquoi il [illegible] par la cheminée comme [illegible] le père Noël, [illegible] plus haut qu'elle.

—Bien, [illegible] le père Noël pourrait être suffoqué.

—Mais [illegible] chez nous [illegible] où on met de l'huile dans la fournaise [illegible] l'année passée au jour de l'An.

—C'est pas la même chose, le petit Jésus. Il [illegible] pas par les cheminées, lui.

—Par où il passe, la nuit, les portes sont barrées?

—Bien, le petit Jésus c'est un esprit, il passe partout, partout sans rien déranger.

—Pourquoi le père Noël, il ne fait pas pareil?

—Ah! bien, je ne sais pas.

—Sur les images, on voit toujours le père Noël avec des belles rennes attelées sur un beau traîneau; pourquoi il vient par les gros chars cette année?

—Il les a peut-être vendus ses rennes pour avoir de l'argent, papa dit que les temps sont durs.

—Ou bien, il les a échangés pour d'autre chose comme le vieux m'sieur Michel il a fait avec sa vache grise.

—Ah! bien Ninette, si le père Noël savait que tu le prends pour un maquignon, par exemple!

—Tu ne lui diras pas, hein Pierrot?

[illegible] Pierrot voyant sa petite [illegible] prête à pleurer, l'entoura [illegible] bras protecteur.

[illegible] crains pas, Ninette, [illegible] ne dirai rien, certain.

A ce moment, un coup de sifflet formidable retentit et emplit l'air d'un avertissement menaçant. Instinctivement, les enfants reculèrent. Dans un impressionnant développement de vapeur et halètement le train entra en gare en faisant trembler le sol. Craintifs, les enfants cherchaient des yeux leurs parents. le sourire de ces derniers, en les rassurant, leur redonna leur aplomb. Alors pour eux, le prodige se produisit. Le père Noël, casqué, botté, barbe au vent, jovial, sauta sur le quai en faisant tinter les jouets de sa hotte. Ce fut une explosion de cris et de rires. On piétinait, les bras se tendaient. Bref, c'était une réception délirante. Le père Noël saluait, souriait, jetait des baisers du bout de sa mitaine de daim.

Sur une mauvaise clôture de planche, en bordure du défilé, deux gamins hâves, dépenaillés, étaient juchés. Avec un regard de gars de faubourg, ils reluquaient le cortège qui avançait.

—Santa Claus, hein! [illegible] l'un, l'as-tu jamais vu chez vous, toi?

—Non. [illegible]

[illegible]



[illegible] bonhomme passera on lui fera essuyer un bombardement en règle.

—Correct.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Dû-



# LA REVENANTE



Marie Lepusie

HOMMAGES
A MES AMIS
CANADIENS

Il était une fois, dans la garrigue Landaise, une belle jeune fille appelée Catherine. Elle était blond et fine et ses yeux étaient d'un bleu céleste. Comme elle était aussi pieuse et sage que belle, tous les garçons la trouvaient charmante et rêvaient de l'épouser.

Mais son coeur n'avait encore choisi personne.

Un soir, Catherine vint à la fontaine puiser l'eau. Et elle fut surprise d'y trouver un jeune homme étranger, s'abreuvant à même la source. Il se releva pour la saluer. Elle lui sourit. Celui-là fut l'élu.

Pendant sept ans, Catherine fut une épouse parfaite, une compagne accomplie, une maman incomparable. Elle assurait le soin des bêtes, le travail de la maison, et trouvait encore le temps d'aider à la dure besogne des champs. Son mari était le plus heureux marid de la terre, et leurs six petits enfants: Hélène, Alain, Jeanne, Joseph, Marie, Roger, étaient les plus choyés et les mieux élevés du monde.

Mais un soir, Catherine fut surprise par l'orage. Elle prit froid, et rentra grelottante et fiévreuse. Le lendemain elle ne put se lever. Elle toussa tant et tant que bientôt elle mourut.

Les petits enfants pleurèrent et l'appelèrent en vain. Son cadavre pâle et rigide fut porté sous les cyprès du cimetière. Et son âme pure et bonne vint se reposer dans le Paradis du Bon Dieu.

Ce fut au tour d'Hélène de débarbouiller les marmots, de préparer tartines et biberons, de balayer la maison; de chauffer la soupe, de laver la vaisselle, et de ranger les vêtemnts. Tâche bien lourde pour une petite fille de six ans.

Mais cette petite fille était si courageuse que tout allait presque bien dans le ménage.

Des mois passèrent...

Et puis, un soir, le papa qui s'était absenté pour un court voyage, revint à la maison avec une fort belle jeune dame, toute rose, toute frisé, toute parfumée, toute couverte de dentelles. Et il dit aux petits enfants émerveillés — car ils croyaient que labelle dame était une fée.

—Voici votre nouvelle maman, mes chéris. Elle doit remplacer Celle qui est partie au Ciel. Aimez-la beaucoup; obéissez-lui sans murmurer, car elle accepte le lourd fardeau de votre éducation."

Les petiots, tout intimidés, vinrent tendre le front à la jolie personne. Mais elle n'eut pas l'air de comprendre leur geste et les repoussa d'un air dégoûté en s'écriant d'un ton maussade:

—Voyez donc, ces mals peignés! Oh! sont-ils sales! Allez vous moucher, petites horreurs!

Les pauvrets eurent le coeur bien gros, et ils dûrent à peine, tant ils avaient hâte de se trouver dans leur chambre, hors du regard dur et froid de la méchante étrangère.

Réfugiés devant l'âtre, agenouillés sur le carreau froid, ils sanglotaient et priaaient, lorsque la marâtre entra dans la petit dortoir. Elle les repoussa du pied, enleva les beaux édredons bleus de leurs lits, en disant que la paille peut suffire aux orphelins. Enfin, elle dispersa les bûches et souffla la lumière, puis se retira en leur criant méchamment:

—Vous resterez dans l'ombre! Comme votre mère dans son tombeau"

Et le surlendemain, ce fut pire encore, et toujours plus triste les jours suivants...

Un jour, il fut interdit aux petits enfants de paraître à table devant leur père et la marâtre, car cette vilaine femme les jugeait trop malproprres.

Un autre jour, elle leur confisqua leurs jolis petits sabots jaunes, afin, dit-elle, d'habituer leurs pieds aux meurtrisures. Puis elle enferma leurs beaux habits du dimanche dans un placard. Et les malheureux orphelins semblaient de vrais misérseux quand ils allaient prier sur la tombe de leur mère.

Dame Juliette leur ôta même cette dernière consolation. Prétextant que de si jeunes enfants ne devaient pas vagabonder par les chemins, elle leur défendit de retourner au cimetière.

Ni leurs pleurs, ni leurs supplications ne purent la toucher.

Mal débarbouillés, rarement peignés, toujours affamés, car chaque bouchée de pain leur était chichement mesurée, pâles, affaiblis, tristes et malheureux, les petits orphelins faisaient pitié. Terrorisés par Madame Juliette qui ne les voulait ni voir ni entendre tout le long du jour, esquivant les taloches de la mégère par une fuite précipitée, serrés les uns contre les autres comme des poussins, ils se réfugiaient dans une niche bien abandonnée, et là, toute la journée, ils pleuraient tout bas, implorant leur mère de venir les chercher.

Leur père ne se rendait pas compte de leur misère, car il travaillait hors de la maison; et le soir, le voyant si las, les enfants n'osaient se plaindre.

Cette année-là, l'hiver arriva très tôt. Le gel apparut en novembre. La nuit de la Toussaint, alors que la neige tombait en flocons serrés, les six enfants qu'on avait, pour quelques menue peccadille, envoyés au lit sans dîner, grelottaient et pleuraient dans leur chambre glaciale. Ils de rappelaient leur si douce, si bonne, si juste maman! ses câjoleries, sa tendres-



sse. Et de tout leur coeur, ils suppliaient le Bon Dieu de leur permettre d'aller la rejoindre.

Et tant ils pleurèrent et appelèrent leur mère que, là-bas, dans le grand cimetière triste et mouillé, elle les entendit et se réveilla.

Le Bon Dieu Lui-Même fut ému du désespoir qui saisit alors cette pauvre Ame, et il lui permit de se rendre auprès de ses ptits pour les consoler.

Oh! comme elle souleva vite et fort la terre de sa tombe, la bonne Catherine, tremblante à l'appel de ses petiots! Comme elle courut rapidement, tout enveloppée de son suaire, ne craignant ni de mouiller ses pieds à la neige de la route, ni de lutter contre l'assaut du vent tout à fait déchaîné.

Les chiens hurlaient à la mort dans toutes les fermes, car le passage d'une âme, la nuit, double fête de la Nature, et les bêtes en sont toujours un peu effrayées.

Malgré l'obscurité profonde, la pauvre mère retrouva la chambre de ses petits. Et légère, car elle n'était qu'une ombre, allait de l'un à l'autre, les embrassait, les consolait comme autrefois. Puis rallumant les bûches rapportant, des sarments pour faire une joyeuse flambée, mouchant l'un, berçant l'autre, bordant un troisième, les caressant tous, apaisant leurs angoisses, leur contait le bonheur des anges, leurs frères, au Paradis.

Sursautant à ces bruits insolites, dame Juliette réveilla son mari:

—Pierre! Pierre! entends-tu cet étrange remue-ménage chez les enfants?

—Peut-être as-tu été trop dure, Juliette, en les privant de dîner, hier soir... Ils ont sans doute faim?

—Faim? la nuit? Ah! Je vais les calmer, ces vauriens, et leur apprendre à nous laisser dormir tranquilles!

Nu-pieds sur le carrelage humide, la mauvaise femme, sans faire de bruit, courut prendre la cravache du chien, décidée à cingler les petits jusqu'au sang. Sa fureur augmenta encore en apercevant un rais de lumière par la serrure, car elle les avait condamnés aux ténèbres, comme au silence et à la froidure.

La cravache levée, ouvrant la porte d'un geste brutal, dame Juliette, prête à se précipiter sur ses victimes, arrêta net son élan. Pétrifiée devant le spectre sévère qui se dressait au seuil de la pièce, elle entendit s'élever la voix accusatrice des orphelins:

—La voilà, maman, la voilà! celle qui a pris ta place dans le coeur de Papa! Celle qui nous frappe! qui nous ôte le pain, le feu, la lumière, les vêtements et qui nous empêche de prier sur ta tombe. Emporte-nous avec toi, mère, dans le Paradis du Doux Jésus! Protège-nous!

Le fantôme rigide fit un pas en avant. La marâtre s'écroula en poussant un cri effroyable. Le cri affreux déchirant, Pierre accourut... Et il sentit ses cheveux se dresser sur sa tête, lorsque la morte le touchant à l'épaule, lui souffla son haleine glacée au visage, en lui disant d'une voix terrible:

—Est-ce donc ainsi, Pierre, que tu prends soin de nos enfants?

"Est-ce donc ainsi que tu tiens la promesse que tu fis à mon lit funèbre? Pourquoi mes petits ont-ils l'faim? Pourquoi ont-ils froid? Pourquoi ont-ils peur? Pourquoi les frappe-t-on? Où sont leurs vêtements? Prenez garde! toi et cette créature indigne! car au premier appel de détresse de nos enfants, Dieu lui-même permettrait que, vivants, je vous emporte tous-deux dans ma tombe à mes côtés."

Une plainte imperceptible: l'âme de la morte avait rejoint l'éternité...

Pierre à genoux, priait, et sanglotait...

Dame Juliette gisait toujours évanouie.

Les six petits enfants, rassurés, s'étaient endormis.

## L'Esprit Conquérant

### En action

Au cours de leur dernier Congrès, les J.C.S. (Cadettes duChrist de la Société) ont effectué en présence de l'archevêque de Paris, un véritable Tour de France de la lumière en racontant une gerbe de faits, de conquêtes réalisés dans tous les coins de France et présentés par les délégués de chaque région.

Nous donnons ci-après quelques-uns de ces faits particulièrement représentifs de l'esprit J.C.S.

De Paris voici le programme de la campagne de Carême:

"Retour à une existence plus modeste en vue d'un secours plus efficace à ceux qui souffrent."

12 groupements de jeunes filles, dont le Noël, les Jécistes, les Jicistes, les Guides, ont bien voulu participer à cette campagne étendant et complétant ainsi à tous les milieux notre action respective.

Deux parties dans notre campagne: 1o—Prière et pénitence. Observation plus généreuse des préceptes de l'Eglise; 2o—Sacrifices volontaires pour être en mesure de secourir plus efficacement ceux qui souffrent.

Notre collecte de Carême, portant uniquement sur des sacrifices, fut attribué à la Caisse d'entr'aide jociste, afin de marquer notre admiration et notre sympathie pour nos soeurs ouvrières.

Des résultats:

Une dame: Que se passe-t-il cette année? D'habitude le Carême est un des meilleurs moments pour les dîners et sauteries, comme pour les comédies et les soupers dansants de charité, etc. J'envoie trente invitations pour un dîner... 18 refus, et presque tous motivés ainsi: "Mille regrets, mais cette année j'ai décidé de ne pas sortir en Carême... et justement les jeunes filles qui refusent sont les plus gentilles, les plus "entrain" d'habitude. Ah bien! l'année prochaine, ce n'est pas moi qu'on reprendra à choisir cette date.

Une deuxième dame: Jamais je ne m'étais aperçue à quel point on déchirait la réputation du prochain chez moi à coup de dents et de sourires. J'ai été intrigué de remarquer depuis quinze jours que trois jeunes filles que j'aime beaucoup semblent s'être donné le mot pour glisser discrètement une excuse ou dire du bien des absents. Cela m'a intrigué, je les ai interrogées. Elles m'ont dit qu'elles avaient pour consigne d'Action catholique pour le Carême: "Charité positive." Ces jeunesses, vraiment, cela ne doute de rien...

Une troisième et dernière dame: J'invite une jeune fille à m'accompagner au théâtre; je sais qu'elle aime beaucoup le spectacle. Elle se récuse gentiment. J'insiste... C'est tellement nouveau! Elle me raconte la campagne de Carême des jeunes catholiques de Paris. Je devine qu'elle préfère garder le prix de sa soirée au théâtre pour l'entraide des jeunes chômeuses jocistes. Je n'en revins pas. Est-ce que les catholiques redeviendraient chrétiennes? Mais, moi qui suis de la religion orthodoxe je peux aussi redevenir chrétienne et faire un peu de Carême.



Une jeune fille qui ne s'est pas plus souciée du Carême que les autres années, avouait à une amie: "Autrefois je n'aurais jamais remarqué que je mangeais du foie gras un jour d'abstinence; du moment qu'on sort, c'est admis, n'est-ce pas?... Mais, cette année, plusieurs fois j'en ai éprouvé une gêne. Tenez, à vous je peux bien dire que j'ai eu le "cafard" tout le temps du dernier bal en pensant au cran de plusieurs de mes amies, j'étais mal à l'aise dans ce luxe tapageur, je pensais aux ouvrières pour lesquelles je n'avais pas pu faire un sacrifice, aux pressants appels du Pape dont je n'étais invoqué. Comme le jeune homme de l'Evangile, je m'en suis retournée cette nuit-là toute triste.

Priez pour que, l'an prochain, je sois pleinement des vôtres."

—Les J.C.S. d'Amiens, à l'occasion de leur affiliation à l'A.C.J.F.F., recevaient du directeur des oeuvres une lettre enthousiaste où il leur souhaitait la bienvenue parmi les soeurs en Action catholique. Quelques jours après, c'est à elles qu'il demandait de bien vouloir apporter le réconfort de leur affection à une petite Jociste malade. Les J.C.S. s'ingénièrent à l'entourer jusqu'à sa mort, puis à consoler ses parents. Elles eurent à coeur de remplacer les Jocistes retenues par leur travail en accompagnant jusqu'au cimetière leur petite soeur. C'est alros qu'apprenant la campagne de Carême lancée à Paris elles décidèrent de consacrer le produit de leurs sacrifices à l'aide de cette famille si éprouvée.

—A Lyon, il est maintenant passé dans la coutume de ne plus aller au bal en Carême, toutes les J.C.S. refusant en bloc les invitations reçues pendant cette période de pénitence. Les sports d'hiver furent pour nous l'occasion de points de cran. On se donne rendez-vous après la messe, étonnement des amis en voyant que les J.C.S. y avaient communié. Le dimanche suivant, la bande entière, d'un accord tacite, se retrouvait à la sainte Table, au grand soulagement de beaucoup, qui seuls n'auraient pas osé se singulariser. De nombreux trains partent le dimanche matin, pour les champs de neige, au grand détriment de la messe dominicale. Les J.C.S. sont arrivées à obtenir qu'il y ait une messe à 4 h. 30 du matin, et à y entraîner tous leurs amis.

—Sur la côte d'Azur, où l'élément à atteindre est assez flottant, les J.C.S. ont pu cependant arriver à s'implanter. Marseille (8 et bientôt 12 groupes), Toulon, Cannes, etc. Un seul exemple de ce qu'elles ont pu obtenir.

La Côte d'Azur n'est pas exempte de la fièvre des sports d'hiver et de nombreux services d'autocars emmènent les fervents du ski vers les champs de neige; la plupart manquent ainsi la messe du dimanche; les J.C.S. demandèrent au service d'autobus un arrêt dans un petit village pour la messe. Tous les voyageurs y vont, et l'on peut voir affiché au départ des voitures: Arrêt pour la messe.

Quelques exemples de sacrifices pour les Jocistes chômeuses:

—Dans un groupe, pour augmenter la collecte et offrir des sacrifices qui coûtent, on a fait de nombreuses marches à pied et mis le prix des autobus ou métros de côté; presque toutes ont supprimé leurs goûters et ont donné la somme ainsi économisée.

—Dans un autre, une J.C.S. avait fort envie d'un chapeau,

(Suite à la page 12)

## Plan de BIBLIOTHEQUE SCOLAIRE

[illegible]
[illegible] Edmonton.
[illegible]
Fénelon [illegible]
[illegible]
[illegible] Montréal.
[illegible]
[illegible] .10 "
[illegible] .10 "
La [illegible] .10 "
Mignon [illegible] .10 "
Le petit [illegible] .10 "
La princesse [illegible] .10 "
Robinson Crusoé .10 "
Tom Pouce .10 "
Trois petits chats .10 "
Librairie d'Action Canadienne-Française, 1735, rue St-Denis Montréal
Frère Mariste
Esprit de foi au Canada .45 5
Traits d'apostolat au Canada .45 "
Traits d'héroïsme au Canada .45 "
Profils de pionniers au Canada .45 "
Les sacrements au Canada .45 "
Humour et aventures au Canada ........ .45 "
Piété sauvage au Canada .45 "
Coutumes sauvages au Canada .45 "
Romans cinématiques de la Bonne Presse. Librairie de l'Action Catholique, 1 boulevard Charest, Québec
M. Colomban
Mireille et ses frères ..... .43 4à6
Carmen Peredez ........ " "
Jack et Julot ........ " "
Le secret de la caverne " "
Trois roses sur une branche " "
Le château des trois sirènes " "
M. Catalany
Haine de brahmane ......" "
On recherche une jeune fille " "
La belle aux cent palais " "
L'héritage des Mirewell " "
Romans missionnaires
Librairie Beauchemin, 430, rue St-Gabriel, Montréal
A. Prato
Le trésor du chercheur d'or .28 7, 8
Testore
Le gouffre des soupirs ...." "
Le sorcier de l'île rouge " "
Diatto
La panthère noire ........ " "
Spillmann
Les pionniers du Klondike " "
La montagne de feu .... " "
Ivanov
La vengeance des Otoes " "
Badlouk, le fils de la glace " "
Pyatuk, la fille du sorcier " "
Librairie Beauchemin Mont.
Barjon
S. O. S. ........ " "
Huonder
Au pays des singes hurleurs " "
Panheleux
En plein ciel ........ " "
Hullet
Et le cratère répondit.... " "
Seule au monde ........ " "
Librairie Granger, Montréal
Finn, s.j.
Lucky Boy ........ .40 8 9
Sa plus heureuse année " "
Ce petit garçon de bureau " "
Le Cupidon de Campion College ........ " "
Ethelred Preston ........ " "
Figures amies ........ " "
Une seule fois ........ " "
La petite fée des neiges " "
Bobby au pays du cinéma " "
Conan
A l'oeuvre et à l'épreuve .48 9
L'oublié ........ " "
La sève immortelle .... " 12
De Gaspé
Les Anciens Canadiens .85 11
[illegible] .75 12
Lamontagne
Un coeur fidèle ........ .45 11
Récits et légendes .... .45 10
Librairie d'Action C.-F.
[illegible]
Les [illegible] .35 10
(N.B. Pour tous ces ouvrages on pourrait aussi s'adresser à la librairie Pigeon, 10322, avenue Jasper, Edmonton, Alta.)

# Pluck et les insectes



"Je voudrais vous envoyer chez nos amies les fourmis, sages personnes; elles savent si bien organiser leur cité, qu'il serait bon de voir cela de près, afin d'améliorer la vie de notre village selon leur manière de faire."



Pluck est heureux de pouvoir être utile à tous les siens, et après avoir reçu les instructions du Seigneur, il prend congé de lui, pour commencer sans tarder ses préparatifs.



Un seul point est pénible à Pluck: c'est de s'éloigner pour la première fois de sa famille. Sur le chemin du retour, il songe à tout cela.



Au moment d'entrer dans sa petite maison, il ne sait plus comment annoncer la nouvelle à ses parents.



Justement, sa mère est seule. C'est le moment de parler.



Un seul regard sur son fils suffit à la maman pour lui apprendre qu'il a quelque chose à lui dire.



"Mon petit Pluck, tu sembles à la fois triste et content. Que se passe-t-il donc?



Pluck sent son courage l'abandonner, sachant qu'il va faire de la peine à sa mère.



Il se laisse glisser à ses genoux. Il lui en coûte tant d'annoncer son départ qu'il se sent prêt à abandonner son voyage.




Enfin, il raconte son entrevue avec le seigneur Vieil-Elfe.



"Pluck! mon petit Pluck!", s'écrie sa mère, "seras-tu longtemps loin de nous? Y aura-t-il du danger pour toi? T'en vas-tu seul?"



Pluck rassure sa maman, de son mieux "Je reviendrai le plus vite possible. Il n'y a pas d'autres dangers à redouter que ceux des mauvaises rencontres. Mais il est plus facile de se cacher seul qu'en compagnie; c'est pourquoi nul ne m'accompagnera."



A ce moment, le papa de Pluck rentre à la maison.



Aussitôt mis au courant, il est fier de voir son fils choisi par le seigneur, pour cette mission.



Les préparatifs de Pluck sont [illegible]. Tout son bagage tient dans un grand mouchoir.

# Dans ma classe



## . . . d'équitation

Un aspirant cavalier se présente chez le sellier, pour différents achats:

—Je voudrais un éperon.

—Vous voulez dire une paire d'éperons?

—Pourquoi donc?... Si un côté du cheval avance, l'autre côté avancera bien aussi?...

* * *

## . . . d'élevage

—Hé!... dis donc, Marius, pourquoi qu'un jour tu bourres ton cochon à le faire éclater et que le lendemain tu ne lui donnes rien à manger?

—Té! voilà: c'est que j'aime le lard bien assorti, une couche de gras et une couche de maigre.

* * *

## . . . d'économie

La maman.—Mais, Berthe, c'est la pure extravagance! Voilà que tu manges de la confiture sur ton beurre!

Henriette.—Mais, non, maman, c'est de l'économie, puisque le même morceau de pain sert pour les deux!

* * *

## . . . de finance

Les jumelles Dionne, depuis leur naissance et jusqu'au 28 mai dernier, jour de leur anniversaire, ont amassé une fortune de $800,000. Elles doivent recevoir plus de sous que "La Survivance des Jeunes"... ou bien, elles en dépensent moins!

* * *

## . . . de médecine

M. E. F. Kohman, de Camden, spécialisé dans l'étude des propriétés des oignons, a déclaré devant l'**American Chemical Society**, que l'oignon contient des alcéhydes qui sont d'énergiques agents pour la destruction des bactéries. Mangeons des oignons.

**CONCOURS I**



**Condition** — Reliez tous les points de 1 à 32 pour trouver ce que ce petit gars cherche à prendre à la corde.

Nom .....

.....

Adresse .....

.....

## . . . d'Histoire

S. E. Mgr Hildebrande Antoniutti, archevêque titulaire de Sinnade, succède à S. E. Mgr Andréa Cassulo, devenu nonce en Roumanie.

Depuis un an, il remplissait, en Espagne, la fonction de chargé d'affaires du Saint-Siège auprès du généralissime Franco.

# Le 1er arbre de Noël

Suite de page 9

me son fils, elle sentait une joie divine l'envahir et, pour se convaincre qu'elle ne dormait pas, elle ouvrit la porte de la hutte.

La nuit était changée en jour radieux et, chanté par des voix innombrables, le "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" retentissait dans l'espace...

Les chants cessèrent, la lumière s'évanouit, mais Sophronie, tremblante et ravie, demeura longtemps, longtemps sans rentrer.

Il lui semblait que les malheureux avaient maintenant, quelque part, un ami. Elle sentait qu'une pitié sans bornes, qu'un amour immense, ineffable, infini, s'épandait sur le monde et, autour d'elle, de la terre glacée, des rumeurs d'allégresse s'élevaient partout dans l'ombre.

Le petit lépreux n'avait pas bougé; quand sa mère revint à lui, il ne parut pas l'entendre.

Inquiète, elle alluma une torche à la braise ardente et l'éleva au-dessus de sa tête. L'enfant semblait avoir perdu le sentiment de tous ses maux; son visage, couvert de pustules et d'écailles sanglantes, reflétait une joie étrange.

Et, heureuse elle-même comme elle n'aurait jamais cru pouvoir l'être, la pauvre femme se demandait en essuyant ses pleurs:

Que signifie ceci? Que s'est-il donc passé? Sûrement il vient de nous arriver un grand bonheur

Elle ne tarda pas à savoir ce qui en était, les bergers s'empressèrent de raconter les merveilles dont ils avaient été témoins.

A qui voulait les entendre, ils racontaient comment les anges leur étaient apparus, comment, sur leur invitation, ils s'étaient rendus à Bethléem, où, dans une étable ouverte à tous les vents, ils avaient trouvé le Sauveur,, un tendre enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

Ce récit, fidèlement transmis au petit Joël, l'émut profondément.

—Il doit faire si froid dans l'étable, gémissait-il. Pauvre petit Sauveur!... Mère, si je n'étais pas un misérable lépreux, je lui enverrais ma couverture... Mais il n'y faut pas penser, je suis un lépreux.

—Qui sait? murmura sa mère, attendrie et pensive.

A la grande joie de l'enfant, après avoir un peu songé, elle prit la couverture, la roula, et d'un pas rapide, se dirigea vers l'endroit indiqué par les bergers.

Dans l'étable, par la porte en ruine, par les fentes des rochers, un vent glacial pénétrait. Il y faisait bien froid et à genoux dans la paille près de la crèche, le boeuf et l'âne soufflaient sur le divin enfant.

Ses mains mignonnes croisées sur son coeur, il rêvait au salut des humains. Il était bien beau, bien ravissant et la mère du lépreux l'adora avec des transports de joie et de tendresse.

La Vierge bénie entre toutes les femmes regardait silencieuse, attendrie.

—Il est le Sauveur du monde? lui dit Sophronie.

—Oui il régnera sur les âmes, et son règne n'aura point de fin.

La voix de Marie était si douce que l'humble visiteuse osa demander:

—Pourquoi l'avez-vous couché sur la paille au lieu de le tenir dans vos bras?

C'est qu'il est le Rédempteur venu pour expier, pour souffrir, répondit la jeune mère; et son regard, qui respirait une compassion ineffable, s'arrêta sur l'enfant.

La veuve aurait voulu les regarder toujours, mais elle pensa au petit Joël qui l'attendait et dit à la Vierge:

—Vous êtes une heureuse mère. Moi, mon enfant est un lépreux... un objet d'horreur, de dégoût... Il n'a jamais vu la lumière du jour, mais il a un coeur généreux, mon petit Joël, et c'est de sa part que je viens. Il a su que l'enfant est couché au froid sur la paille et il lui envoie sa couverture.

La Vierge écoutait émue, mais souriante.

Ses belles mains, elle prit la couverture que la mère du lépreux avait déposée à ses pieds; elle l'étendit sur le divin bébé qui n'avait pas de nom encore et, baisant l'un de ses poings roses, elle murmura:

—Il a eu pitié de vous, ayez pitié de lui.

Le feu s'éteignait au foyer de la veuve et le petit Joël sentait le froid le gagner, quand il entendit comme un bruissement d'ailes autour de son lit.

Des mains qui n'étaient pas celles de sa mère étendaient sur lui une couverture moelleuse, parfumée, et une voix, la plus douce qu'il eût jamais entendue, lui dit à l'oreille:

—Celui que tu as voulu secourir m'envoie vers toi. Tu vas voir la lumière du jour; ton corps va devenir sain et beau.

Au même instant, dans toutes ses veines, l'enfant sentit courir un sang nouveau, généreux; ses yeux s'ouvrirent et il vit un ange, rayonnant de gloire, penché sur lui.

Ravi, mais tremblant de crainte, il ferma les yeux.

—Ne crains rien, Joël, lui dit l'ange. Sur la terre s'est élevée une lumière qui éclaire la vie et la mort. Loue le Seigneur. A cause de Celui qui est là, dans l'étable, couché sur la paille, les malheureux seront désormais des êtres sacrés.

Souriant, il fit un signe et, à côté du lit de Joël, de la terre battue, surgit un arbre magnifique, lumineux, tout chargé de fruits, de bonbons, de jouets étincelants.

Le petit Joël poussa un cri d'admiration.

—Aime l'enfant de Bethléem, dit l'envoyé céleste. Et il disparut.

Telle est l'origine des arbres de Noël.

Laure CONAN

## Mlle Irène Hamel



**Tawatinaw, Alta.**

**Mlle Irène Hamel est une jeune Canadienne qui demeure à Tawatinaw, une de ces régions éloignées du nord albertain où pas un mot de français ne s'enseigne dans les écoles.**

**Malgré cela, Irène et ses petits frères et soeurs ont appris à lire et à écrire le français. La race ne meurt pas comme ça. Au contraire, dans la misère comme dans la persécution, elle plonge des racines plus vigoureuses.**

**Irène a 18 printemps. Parce qu'elle a eu de la peine à apprendre le français qu'elle sait; elle se propose bien de l'enseigner aux autres: à ses frères et soeurs d'abord, à ses petits amis de Tawatinaw ensuite. Elle se propose même de former une petite association où les enfants canadiens-français de sa paroisse se réuniront à tous les mois pour lire ensemble et à haute voix "La Survivance des Jeunes."**

**Bravo! Irène. Continue! La race ne meurt pas. Et tu ne regretteras pas d'avoir aidé à la faire vivre!**

# Sous de Novembre

Suite de page 3

**ST-VINCENT, Alta.**

Hébert, Georges .10

**FORT KENT, Alta.**

Campeau, Gérard .05

**YEGREVILLE, Alta**

Bienvenue, Annetet .10
Beaudette, Laurent .10
Montpetit, Raymond .10
Benoit, Adrien .10

# LAUREATS D'OCTOBRE

## Mots croisés:

Richer, Clément, Juniorat St-Jean, Edmonton.
Prévost, Laurence, St-Charles, co. Bellechasse, P.Q.
Servant, Edouard, Falher, Alta.

## Concours d'art

Lavergne, Yolande, St-Pierre, Man.
Robitaille, Alice, Ecole du Sacré-Coeur, Edmonton.
Forest, F.-Ange, Gravelbourg.

## Concours littéraire

Drouin, François, Mansonville, co. Brome, P.Q.
Desaulniers, Georges, St-Paul, Alberta.
Lacroix, Madeleine, Alban, Ont.

## Concours historique

Pagé, Laurette, Chauvin, Alta.
Lacroix, Marcelle, St-Jérôme, co. Terrebonne, P.Q.
Lagassé, Jean, Ste-Anne des Chênes, Man.

## Merci

**Nous avons manqué de cartes de Noël!!! Merci bien gros d'avoir répandu ces milliers de souhaits catholiques et français.**

**J'en ai encore quelques centaines, d'une deuxième impression.**

**Envoyez vos souhaits en français.**

* * *

**Merci à l'Avant-Garde de Falher qui vient d'envoyer $14.00 de cotisations.**

**La tière Avant-Garde fondée en Alberta sait que noblesse oblige et maintient son bon renomm.**

**LEGAL, Alta.**

Demers, Cécile .05
LACHUTE, Co. Argenteuil, P.Q.
Pensionnat Ste-Anastasie 1.00

**WESTLOCK, Alta.**

Fortier, Raymond .10

**GIROUXVILLE, Alta.**

St-Jean, Mme E. B. .25
Giroux, Laurette .10
Dumont, Jeannette .01
Dumont, Edouard .01
Dumont, P.-Emile .01
Dumont, Alfred .01
Dumont, Jean .01
Lagassé, Henri .01
Lagassé Jeannette .01
Boisvert, Thérèse .01
Boisvert, Simon .01
François Dusseault .01
Lanctôt, Jeannette .01
Lanctôt, Marcel .01
Giroux, Irène .01
Fontaine, Gilbert .01
Fontaine, Alphonsa .01
Dumas, André .01
Verstraete, Roderick .01
Giroux, Cécile .01
Boisvert, Antoinette d'Arc .01
Dumas, Philippe .01
Dumas, Jules .01

# L'Esprit conquérant

Suite de page 16

L'esprit conquérant des JCS. 18 très joli, mais d'une somme élevée. Elle en a fait le sacrifice pour les Jocistes sans travail.

—Une autre s'est privée pendant tout le Carême de "vernis à ongle." Une autre, d'une garniture de robe.

—Une J.C.S. partie se reposer dans un sanatorium raconta autour d'elle la campagne de Carême faite à Paris. Quel ne fut pas son étonnement et son émoi, au moment de Pâques, en voyant ses compagnes de sanatorium (dont certaines étaient incroyantes) lui apporter une jolie somme faite de leurs menus sacrifices pour les Jocistes.

**Voici donc quelques faits qui montrent combien les jeunes de plus en plus affirment publiquement leur christianisme en France.**

**Si on faisait la revue des activités opérées par la jeunesse ouvrière, la jeunesse étudiante, les guides, les scouts et les Avant-Gardes, on aurait tôt fait de constater l'immense travail accompli par les jeunesses organisées.**

**Malgré sa jeunesse l'Avant-Garde ne manque pas à son devoir. Et ce bilan des activités en France doit nous stimuler à un plus grand rayonnement.**

**Le bon travail se fait déjà. "J'ai assisté à une soirée d'Avant-Garde à... Epatant ce mouvement là; la religion vécue, du feu patriotique.**

**Vous avez raison: La jeunesse albertaine est "chic."**

**C'est un grand ami de la jeunesse d'Est qui donnait cette appréciation des Avant-Gardes.**

**En Avant et. "Jusqu'au bout!"**

## MOTS CROISES

X X X X X
X X X X
X X X
X X
X

1—Signe qui baisse la note d'un demi-ton.
2—Tête de rocher.
3—Pronom personnel.
4—Particule du dialec provençal, exprimant l'affirmation.
5—Consonne.

Adresse .....

Nom .....

**REPONSE DE NOVEMBRE**

1 P L A N E
2 L U N E
3 A N E
4 N E
5 E

# PRIMES

"La Survivance des Jeunes" donne régulièrement trois primes pour chaque concours.

Désormais les primes seront les suivantes:

1ère $1.00 — 2ème 50c
3ème 25c

Les gagnants recevront leur chèque aussitôt après la publication du journal.

**CONCOURS II**



**Condition.** — Reliez tous les points de 1 à 30 pour savoir ce que Marie entrevoit.

Nom .....

.....

Adresse .....

.....